

Que feront les Philippines si le Japon attaque dans le sud ?



par ROBERT JEFFERSON

Situées dans l'océan Pacifique, les îles Philippines touchent de près à "l'espace vital" du partenaire asiatique de l'Axe, le Japon.

Ces îles n'ont pas une grande valeur économique. En fait, elles ont plutôt été une source de dépenses énormes pour les États-Unis depuis 40 ans. Mais les Philippines ne sont pas des îles ordinaires. Elles occupent une place prépondérante dans l'histoire du monde. Le Japon a toujours détesté la présence des États-Unis dans le voisinage de l'Empire du Soleil Levant. Aujourd'hui, ce ressentiment s'est accru considérablement, surtout du fait que les îles Philippines se trouvent sur la route que le Japon entend suivre pour son programme d'expansion vers le sud.

Supposons que le Japon se lance à l'offensive vers le sud du Pacifique, les Américains devront-ils livrer une autre bataille de la baie de Manille pour défendre leurs intérêts?

Que représentent ces intérêts accumulés par les États-Unis depuis la bataille de Manille en 1898?

M. Frank Murphy, qui est sur le point de prendre sa retraite comme gouverneur-général des Philippines, a préparé un rapport à cette fin. En voici des extraits:

"De puis le début du régime américain aux Philippines, la somme de 98,891,285 pesos (\$49,445,643; le peso vaut 50 cents au taux normal du change étranger) a été dépensée dans la construction d'édifices publics..."

"On a complété la construction de quelque 288 aqueducs municipaux et provinciaux afin de fournir de l'eau potable à une population de 1,008,918 personnes, le tout au coût de 12,184,106.50 pesos \$6,092,053.25). 2,390 puits artésiens ont été creusés dans les villes et villages du pays, au coût de 5,611,315.44 pesos (\$2,805,657.72) fournissant ainsi de l'eau à quelque 3,000,000 de personnes..."

"Au cours des dernières 35 années, une somme de 75,000,000 de pesos (\$37,500,000) a été dépensée pour la construction et l'amélioration de près d'une centaine de ports dans les diverses îles de l'archipel, depuis la jetée, le port abrité et les quais modernes de Manille jusqu'aux petits quais pour les navires de faible tonnage dans les endroits isolés des îles..."

"Bien qu'un système d'écoles publiques primaires eût été établi aux Philippines par un décret du roi d'Espagne des 1863, peu d'enfants en profitaient à la fin du régime espagnol. Aujourd'hui, environ les

deux tiers des enfants philippins d'âge à fréquenter les écoles reçoivent leur instruction aux frais de l'État... ce qui représente une dépense de 23,000,000 de pesos (\$11,500,000) depuis que les Américains sont arrivés aux Philippines..."

"Lorsque les États-Unis ont pris possession des Philippines, il y avait à peine 990 miles de routes du vieux système routier espagnol qui étaient à peine passables durant la belle saison, et absolument inutilisables pendant la saison des pluies."

"Aujourd'hui, les Philippines ont un réseau routier de 12,912.12 miles (routes et sentiers) représentant un placement de fonds de 240,000,000 de pesos (\$120,000,000)..."

"Tout récemment, l'aviation déployait ses ailes sur le territoire philippin... Des lignes commerciales sont maintenant établies, avec cédules régulières, au nord jusqu'à Baguio, et au sud jusqu'à Cebu et Iloilo. On vient d'établir une nouvelle ligne de Davao à Mindano. Il y a actuellement 40 aéroports à travers les îles, dont 20 construits par le gouvernement. On doit beaucoup au corps d'aviation de l'armée des États-Unis..."

"Aujourd'hui, après une période de 35 années au cours de laquelle le régime économique des îles s'est grandement amélioré, le commerce étranger des Philippines est d'une valeur annuelle de 400,000,000 de pesos (\$200,000,000) — soit plus que quatre fois ce qu'il était en 1901... Le commerce avec l'Amérique a acquis une telle expansion qu'il a dépassé

depuis longtemps les balances défavorables du commerce avec les pays orientaux et européens."

"La population a plus que doublé. Les terres cultivées ont augmenté dans la proportion de 3 à 1... Il en est ainsi des diverses cultures, notamment celle du tabac. La production minière, pratiquement nulle sous les Espagnols, occupe maintenant une position de choix dans le monde entier..."

"Il est impossible de spécifier au cours d'un seul article tous les bienfaits apportés à la population des Philippines sous le régime américain depuis 35 ans. En voici quelques-uns:

"1o Un meilleur standard de vie, tant au point de vue nourriture et vêtements qu'au point de vue logement à l'ouvrier philippin, standard beaucoup plus élevé que celui qu'il avait sous le régime précédent;

"2o Mise de fonds de l'État avec lesquels des chemins de fer, des routes, des ponts et des ports ont été construits;

"3o Les employés de l'État reçoivent des salaires plus élevés que ceux payés par n'importe quel gouvernement dans cette partie du monde;

"4o Le capital privé est maintenant disponible pour l'établissement de sucreries, de raffineries, de magasins et de bureaux, de terres arables et de logements, capital qui a été utilisé pour l'expansion des anciennes industries et l'établissement de nouvelles entreprises industrielles et commerciales;

"5o Avantage moins tangible, mais tout de même d'une importance capitale, d'une meilleure santé publique, d'un meilleur système d'éducation, d'une culture scientifique et cultivée plus poussée, le tout découlant naturellement d'une situation économique plus avantageuse..."

"Les Philippines, durant l'occupation américaine, ont pris les devants sur toutes les autres nations de l'Extrême-Orient au point de vue du progrès accompli dans le domaine de la santé publique et celui du bien-être de la population... Des maladies contagieuses comme le choléra, la peste, la dysenterie et la malaria, qui ont fait beaucoup de ravages autrefois, sont maintenant sous contrôle grâce à une excellente organisation d'hygiène publique..."

"Nous avons aujourd'hui un système moderne de cours de justice et de procédures adéquates. Des efforts consciencieux ont été réussis au cours des dernières 35 années pour assurer à la population des îles une saine administration de la justice..."

"Ce sont là de froides statistiques. Elles ne donnent aucune idée exacte du travail et des efforts que tout ceci représente, travail accompli sous un climat tropical. Elles n'indiquent pas la tâche énorme de ceux qui se sont dépensés à donner à la population des îles un meilleur standard de vie. Elles ne mentionnent pas non plus les méthodes qui furent parfois nécessaires — huile à combustible jetée dans les puits afin

de mettre fin aux épidémies de choléra, inspection et confiscation des mauvaises viandes afin de prévenir l'empoisonnement intestinal — pour protéger un peuple ignorant et entêté."

Elles ne sont même pas une indication des sommes considérables d'argent, sans compter l'énergie humaine, que les États-Unis ont dépensées pour les Philippines. Seules les dépenses d'ordre militaire se totalisent à un billion de pesos (\$500,000,000).

En face de tout ceci, et surtout en tenant compte de la menace japonaise, quelle va être la position de l'Oncle Sam dans l'océan Pacifique ? Regardons le problème."

Le problème des Philippines n'est pas un cas isolé. Il se rattache aux affaires mondiales. En 1934, lorsque fut votée la loi de l'indépendance des Philippines, Hitler n'était pas encore considéré un être dangereux et les projets d'expansion du Japon semblaient plutôt viser uniquement la Chine et la Russie."

Mais aujourd'hui, Hitler a bouleversé le monde et le Japon songe à agrandir son empire en prenant son "espace vital" dans le sud du Pacifique. Les navires de guerre de l'Empire du Soleil Levant font des manœuvres au large de Saigon et de Singapour. Les économistes japonais envient depuis longtemps les richesses naturelles des Indes, ses

chefs militaires attendent que la Grande-Bretagne et les États-Unis soient engagés à fond sur d'autres fronts pour se porter à l'attaque."

Les États-Unis devraient-ils défendre leurs intérêts en Extrême-Orient ? Il y a de nombreuses raisons de croire que c'est ce qu'ils feront. L'armée et la marine des États-Unis ont envoyé des renforts en avions à Manille. Les forces des scouts philippins, qui sont sous le commandement d'officiers de l'armée américaine, ont été doublées. Un plus grand nombre de troupes américaines seront envoyées dans les Philippines. (N. de la R. La chose se fait actuellement.) L'escadre asiatique de la flotte américaine a également reçu des renforts considérables en navires et en sous-marins. En dernier lieu, des subsides ont été votés par le Congrès américain pour fortifier l'île de Guam."

Toute considération prise de la mise de fonds des Américains aux Philippines, de leurs intérêts en Extrême-Orient, on peut dire que les États-Unis seront capables de répliquer si le Japon veut pousser plus loin ses procédés d'intimidation. Il est possible aussi, et même probable, que l'indépendance réclamée par les Philippines, qui leur paraît maintenant moins désirable, soit définitivement inacceptable en 1946, date à laquelle ils doivent la recevoir complètement des États-Unis. Il paraît maintenant assuré que les troupes américaines ne quitteront jamais les Philippines."



CAPITALE DU MONDE LIBRE

par
**ERIKA
MANN**

L'auteur de cet article, Erika Mann, est la fille de Thomas Mann et l'une des femmes écrivains les mieux renseignées sur la scène internationale.

LONDRES
"Venez lundi à midi" me dit Edouard Bénès, le président de la Tchécoslovaquie, "je dispose, il est vrai, de bien peu de temps, mais il me tarde de causer ensemble".

Mais moi aussi, j'avais hâte car j'attendais avec impatience l'heure de cet entretien; même en ce moment, il me faisait plaisir d'entendre sa voix au téléphone; quoiqu'il parlât en anglais, elle n'était pas changée: c'était toujours cette même voix intelligente et posée qui ressemblait en quelque façon à celle d'un professeur de collège. Parfois, il est vrai, le timbre changeait, devenait plus métallique ou plus tranchant. Sa physionomie elle-même dégageait tout un ensemble de bienveillance, d'intelligence et de courtoisie mêlées d'une certaine hardiesse, de colère et d'humeur belliqueuse. Depuis plusieurs années j'avais reconnu en Bénès l'homme intelligent et d'action.

Je traversai donc la place Berkeley, dirigeant mes pas vers l'imposant mais vieux édifice où logeait avant la guerre l'ambassade tchèque et qui depuis sert de résidence officielle au gouvernement tchèque. C'était une journée pluvieuse. Tout autour de moi, des gens affairés ramassaient avec leurs balais les éclats de vitre tombés dans les mares d'eau. Le bruit que causait ce nettoyage de verre brisé est aussi caractéristique à une matinée de Londres que le chant des oiseaux au printemps.

Mais voilà que l'on sonne l'alarme... Me recevra-t-on quand même durant le raid ?

Un jeune tchèque qui, en uniforme, montait la garde, me fit passer à la salle d'attente. Il faisait froid dans cette salle dont les murs portaient de nombreux souvenirs: ici, un portrait de Masaryk, là, une vue de la ville de Prague, sur ce mur une photo d'Hradschin et sur cet autre la fière citadelle où sur cette même colline le président avait eu sa demeure. A la vue de ces objets, je me pris à songer... Quand il regarda ces portraits, le président de la Tchécoslovaquie doit certainement éprouver les mêmes sentiments qu'un père à la vue du portrait de son petit garçon qu'on lui enlève. Combien ce dernier ne doit-il pas trembler de crainte à la pensée que les gangsters pourraient bien tuer son enfant avant même que la police puisse mettre la main sur eux ! Et même lorsque les bandits auront été mis dans les chaînes, peut-il encore espérer revoir son fils vivant et bien portant ?

"Le président va vous recevoir", m'annonça un soldat du seuil de la porte, "il est, en ce moment, dans l'abri".

Seul, dans une petite chambre aux murs nus et blanchis de chaux, le président, le collet de son paletot relevé, était assis à une table de bois brut et travaillait.

"Mon personnel m'oblige à me réfugier ici", dit-il, en guise d'excuses. "Mes aides emploient quasi la force pour m'y faire descendre dès qu'ils entendent la sirène", ajoutait-il en riant.

"N'est-ce pas curieux tout de même, M. le Président, dans quelles circonstances différentes nous nous rencontrons aujourd'hui ? Qui aurait pensé, alors qu'en 1936 Prague vivait des jours de paix, à notre rencontre dans un abri de Londres ?"

Bénès me répondit qu'il avait dès ce temps-là prévu à peu près ce qui arrivait aujourd'hui et que les événements devaient probablement en venir à ce tournant terrible pour rétablir justement les choses. "Et elles seront rétablies, dit-il, de cela j'en ai la profonde conviction".

Au dehors, le tir se faisait un peu sentir et le sord roulement du canon antiaérien nous paraissait comme le grondement lointain du tonnerre.

Bénès regarde vers l'avenir

"Et puis Prague... octobre 1938..." "Je me souviens, comme si c'était aujourd'hui, lui dis-je, entendre vos paroles d'abdication en présence d'amis tchèques. Tous pleuraient, même les hommes. Je n'ai jamais vu, après la "paix" de Munich, autant d'hommes pleurer qu'en ce temps-là en Tchécoslovaquie".

Bénès, les yeux rivés attentivement sur moi, répondit: "Aucun de nous son peuple. J'ai appris que le président



Le Dr Edouard Bénès, président de la Tchécoslovaquie, s'adressant aux troupes tchèques en Angleterre. "... il est doux de penser," confia Bénès à Erika Mann, "que nous ne sommes pas ici à titre de réfugiés, de pauvres gens tolérés, mais en qualité d'alliés, de camarades égaux en droits".

tesse et la souffrance de ces jours ont fait place à une détermination ferme et inébranlable. La Tchécoslovaquie combat. C'est un combat silencieux et caché qu'elle poursuit mais il n'en est pas moins un défi à mort qui se terminera par la victoire, cela, je vous le promets !"

Je voulais savoir s'il lui était possible de conserver des contacts avec son peuple. J'ai appris que le président recevait régulièrement de son pays des informations à des intervalles fréquents, qu'il avait même dirigé plus d'un "combat" d'ici et que les émissions de la B. B. C. produisaient de grands et encourageants effets sur les populations des villes et villages de la république. "La coopération de mon gouvernement avec celui de l'Angleterre est on ne peut plus parfaite", dit-il. "Et il est doux de penser que nous ne sommes pas ici à titre de réfugiés, de pauvres gens tolérés, mais en qualité d'alliés, de camarades égaux en droits. C'est charmant, ici !" s'exclama-t-il en jetant un regard enthousiaste tout autour de sa triste cave.

"En effet, c'est charmant ici, lui dis-je, et je préfère de beaucoup être vivant, maintenant que cette guerre inévitable est commencée — guerre qui ne se terminera que par notre victoire.

Bénès approuva de la tête. "Ce temps d'attente n'était pas bon", dit-il.

Je l'avais connu aux heures trou-

blées de ce "temps d'attente". Plusieurs d'entre elles, il les avait passées à enseigner à Chicago. J'étais à ses côtés lorsque le 14 mars 1939 les hordes d'Hitler entrèrent dans Prague. Cette visite m'avait effrayée car je craignais trouver en lui un homme abattu. Mais même à ce moment-là, Bénès était plein d'une confiance inébranlable. "Ceci est le dernier crime que commet impunément cet Hitler, dit-il, et pour ce crime aussi, le châtiment le poursuivra. Il mésestime la valeur de la démocratie et se méprend sur sa volonté pour la paix et sur sa faiblesse. Il va être stupéfié de notre force".

"Vous aviez raison en ce temps-là à Chicago, dis-je, et vous avez encore raison aujourd'hui. Il fait bon d'être ici".

L'alarme était encore en force lorsque je le quittai. "Cette ville de Londres, pensai-je, cette capitale anglaise, la capitale de l'Empire britannique, est en réalité la capitale de la démocratie en guerre. Le monde libre tout entier est son allié et les gouvernements des peuples asservis se sont frayés dans la lutte un chemin vers la capitale du monde afin de participer eux aussi à la conquête de la liberté pour leurs peuples. L'image d'une Europe nouvelle, unie et pacifique, se reflète dans les nuages de son ciel comme un "fata morgana". Mais ce mariage n'est pas une chimère, une illusion décevante: c'est la proclamation d'une grande réalité à

Les gouvernements des pays asservis par l'hitlérisme appellent la ville de Londres leur capitale — Et c'est là que l'on constate du nouveau dans l'amitié et la solidarité internationales !

venir.

Destination inconnue

Cette entrevue avec Bénès avait été pour moi un stimulant à la rencontre d'autres de nos alliés. Je me mis donc aussitôt à l'oeuvre afin d'obtenir des entretiens avec les quartiers généraux du général de Gaulle et du gouvernement de la reine Wilhelmine de Hollande.

Les Hollandais, comme je le savais, étaient particulièrement actifs dans notre bataille. Des milliers de Hollandais s'étaient envolés ici lorsque le fûhrer Hitler transforma leur pays en un camp de concentration. Ils voulaient combattre aux côtés de l'Angleterre dans cette lutte pour la cause commune. Leur magazine de Londres "Hollande Libre" possédait la circulation la plus forte parmi toutes les publications des petites nations.

Hollande libre ! Je me rappelle ma première rencontre avec la Hollande libre.

J'avais volé de Lisbonne en Angleterre. J'étais seule. Sur mon billet j'avais pu lire, estampés, les mots "Destination inconnue". L'avion camouflé qui m'avait attendue à l'aéroport, avait un air quelque peu sinistre dans le brouillard du petit jour. Et le fait aussi que les vitres avaient été peinturées en gris afin qu'on ne puisse pas voir du dehors, ne donnait pas une impression plus reconfortante. A part cela, c'est étrange tout de même de voler dans l'incertain, dans le danger, la guerre. Je sentis une vague sensation dans le creux de l'estomac, sensation qui surgit en nous comme un avant-goût de la joie ou de la crainte à venir. Mais comme il m'importait peu de savoir laquelle de ces deux émotions pouvait en être cause, j'en attribuai la présence à la faim: je n'avais pu me procurer de déjeuner à quatre heures et demie du matin.

L'équipage de cet oiseau sinistre qui m'avait reçue se composait de grands gaillards aux cheveux blonds. Ils semblaient parler l'anglais avec un accent dont ils n'étaient pas tout à fait sûrs. Les moteurs grondèrent. Volions-nous déjà ? Mais personne ne pouvait voir au dehors. L'avion avait dû autrefois pouvoir accommoder environ 18 passagers mais maintenant des fauteuils confortables avaient été enlevés et ceux qui restaient avaient été distancés les uns des autres. Des bagages et des sacs de maille remplissaient les espaces laissés vacants entre les sièges.

"Oh, pour l'amour du ciel, volons-nous ?", demandai-je.

L'homme rit. "Tout droit en Angleterre", dit-il, puis il ajouta aussitôt "si les Allemands ne s'en mêlent pas...".

J'appris que ce blond gaillard s'était enfui, avec ses camarades, de la Hollande à Londres lorsque les troupes d'Hitler pénétrèrent dans leur pays. "Et nous avons amené notre avion avec nous car nous ne voulions pas arriver les mains vides chez nos alliés". On sentait la fierté de ses paroles. "Et nous n'étions pas les seuls à agir de la sorte", murmura-t-il. "Toute une volée de ces oiseaux hollandais s'était dirigée vers l'Angleterre et maintenant nous nous occupons du service entre le Portugal et Londres".

"Et vos familles ?" demandai-je ensuite. "Avez-vous pu amener vos femmes et vos enfants avec vous dans cette envolée ?"

Celui à qui je m'étais adressée secoua la tête. "Non, dit-il, ma femme est en Hollande; mes deux jeunes fils sont là aussi. Ils sont âgés de deux et quatre ans. Je n'ai reçu d'eux aucune nouvelle depuis" — et comme s'il avait deviné ma pensée, il ajouta — "comme de raison, cela est dangereux, cela est terrible". Les Nazis sont féroces et ils n'oublieront jamais que nous leur avons enlevé leurs avions. Mais nous n'avions pas le choix. Je préfère plutôt mourir, voir ma femme et mes enfants mourir, que de permettre aux Nazis l'usage de nos machines dans leur lutte contre l'Angleterre. Je n'avais pas le choix...

Je me sentais transportée de joie, enorgueillie à l'entendre ainsi me parler. Combien beau, je me suis dit,

combien encourageant, agréable et significatif ce fait d'être assise dans un avion hollandais filant vers l'Angleterre, tandis qu'Hitler se morfond au travail sous l'illusion qu'il domine l'Europe ! Je jetai un regard d'affection vers le petit sac à main noir marqué d'initiales amies. L'air était facile et plaisant à respirer. "A quelle hauteur volons-nous ?" "Oh, pas très haut, me répondit-il, seulement à 14,000 pieds". Jamais de ma vie étais-je montée si haut.

Le premier ministre hollandais est un homme très occupé. De sa retraite avantageuse de Londres, il dirige non seulement, à l'exemple de Bénès, plusieurs combats contre les troupes occupant son pays envahi, il est, en plus, à la tête du gouvernement d'un lointain empire libre dont les riches Indes Néerlandaises, colonies très prospères et les plus de valeur encore passées dans l'histoire.

Je n'avais pas connu, en Hollande, le premier ministre, le professeur Gerbrandi, et je fus fort surprise lorsqu'il me fut possible de communiquer par téléphone avec lui sans plus d'embarras. Cela aussi, je me suis dit, ce laisser-aller du protocole, cet empressément à parler même à des étrangers pourvu seulement qu'ils soient amis et désireux de rendre service à la cause commune, ceci aussi est quelque chose de nouveau, quelque chose de l'avenir. Aussi, l'esprit qui prévaut en Europe après cette guerre, après la victoire de l'Angleterre, existe-t-il déjà. L'attaque mortelle dirigée par l'ennemi contre tout ce qui est humain a renforcé les liens d'amitié entre tous les êtres humains qui affrontent ensemble, aujourd'hui, l'assaut.

30,000 assassinés

Aux quartiers généraux du gouvernement hollandais, je fus reçue par un jeune militaire en uniforme, comme je l'avais d'ailleurs été, quelque temps auparavant, chez les Tchèques. Quand il m'eut annoncée au premier ministre, nous attendîmes ensemble, le soldat et moi-même, jusqu'à ce que le chef du gouvernement hollandais me fit demander auprès de lui. Le baragouinage de son anglais était accompagné de gestes pleins d'expression et surprenants de caractère. Il haïssait les Nazis, les haïssait peut-être plus ardemment et plus amèrement qu'aucun Anglais ne saurait le faire. S'il les haïssait avec une telle ferveur c'est qu'il les connaissait bien pour avoir vu de quelle façon ils avaient pris possession de son pays. Aucun Anglais n'a déjà vu et expérimenté une telle chose, et nul Anglais ne le pourra jamais.

Il était à Rotterdam durant ces sept minutes tragiques qui ont dû paraître comme une éternité et comme la fin du monde — sept minutes durant lesquelles 30,000 personnes furent assassinées. Il ne dit rien autre chose que "Rotterdam" mais en prononçant ce mot, il brandit ses poings en l'air et ses yeux brillants devinrent noirs de fureur. C'était étrange. J'avais toujours aimé la Hollande, l'aspect gracieux de ses parcs bien entretenus; ses rues propres, projetées avec bon goût et couvertes de bicyclettes; ses canaux; les vieilles maisons patriciennes, et, au printemps, l'aspect féérique de ses champs couverts à perte de vue de tulipes aux couleurs jaunes et rouges. Tout cela passait maintenant devant mes yeux alors que le jeune soldat brandissait ses poings au-dessus de sa tête. J'avais toujours aimé le peuple hollandais aussi. Ce peuple m'avait toujours semblé synonyme du calme, de l'amabilité, de l'honnêteté aussi bien que de la propriété et de la bienséance. Mais il ne m'était jamais venu à l'idée que le coeur des Hollandais pouvait être capable d'une indignation aussi consommée, d'une telle passion, d'un tel feu.

Le professeur Gerbrandi, ainsi qu'on m'en avait averti, parlait l'anglais, le français et l'allemand aussi bien que le hollandais. Naturellement nous recourûmes à l'anglais pour notre courte entrevue. C'est dans un tout petit appartement qu'eut lieu ce colloque. Deux bureaux, l'un en vieux chêne de construction solide et derrière lequel s'assit le premier ministre, l'autre plus petit et servant à son aide-de-camp, remplissaient presque tout l'espace de la chambre. Le professeur Gerbrandi qui doit approcher les 70 ans, ressemblait à l'un de ces bons vieux, intelli-

Suite à la page 12 (1ère colonne)



JACQUES DE-LA-JUNGLE par ALEX RAYMOND

Le colonel Barette a demandé à Jacques de l'aider à découvrir les plans d'agents de pays ennemis qui tenteraient de fortifier une île des Caraïbes.



"Je dois admettre", dit le colonel Barette, "que cela semble n'être qu'une vague rumeur — mais nous ne pouvons prendre de chances et laisser une nation ennemie établir une base aussi près de notre hémisphère." "Très bien", dit Jacques, "mais donnez-moi quelques détails."

Le colonel sourit : "Je le regrette, Jacques, mais c'est tout ce que je puis vous dire. Le colonel Crête, à Porto Rico, est l'homme qu'il faudra voir."

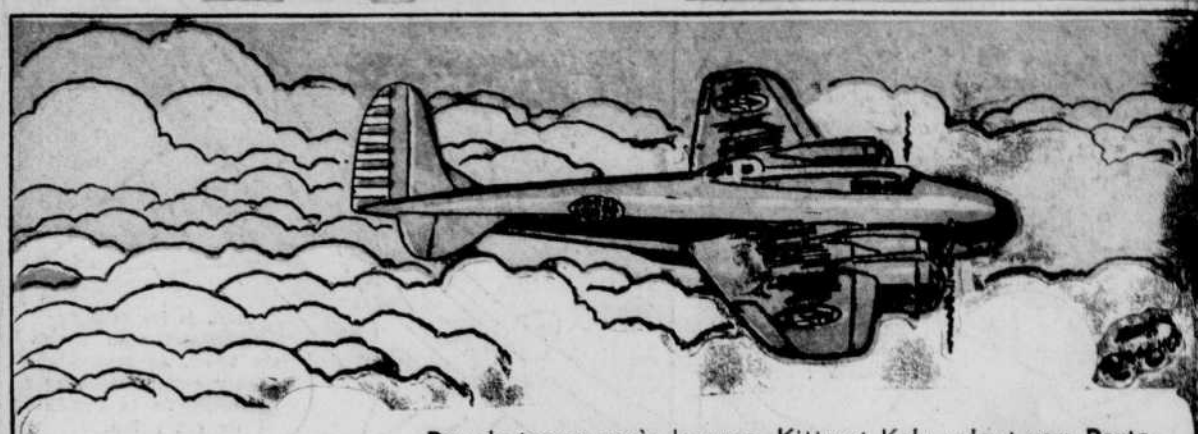


"Je fais mes bagages tout de suite", dit Jacques, "et vous rencontrerez à l'aéroport dans une heure."

Copyright 1941, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



Jacques va chercher Kitty qui est avec un groupe d'officiers aviateurs — "Venez, ma chère, nous partons tout de suite."

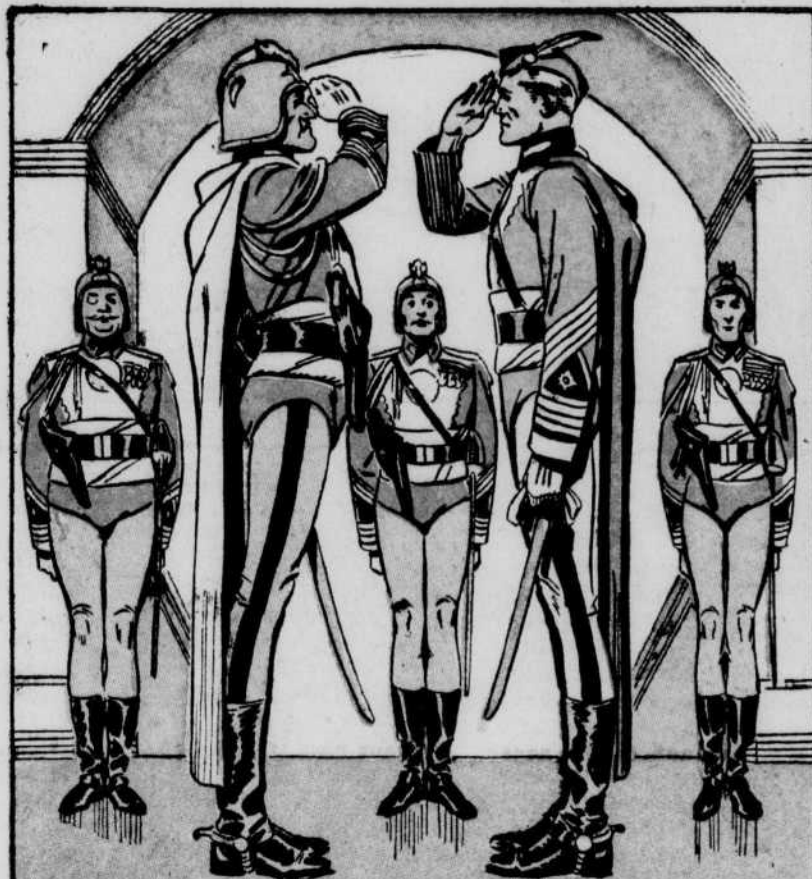


Peu de temps après Jacques, Kitty et Kolu volent vers Porto Rico dans une forteresse volante de l'armée des États-Unis.

5-18-41.

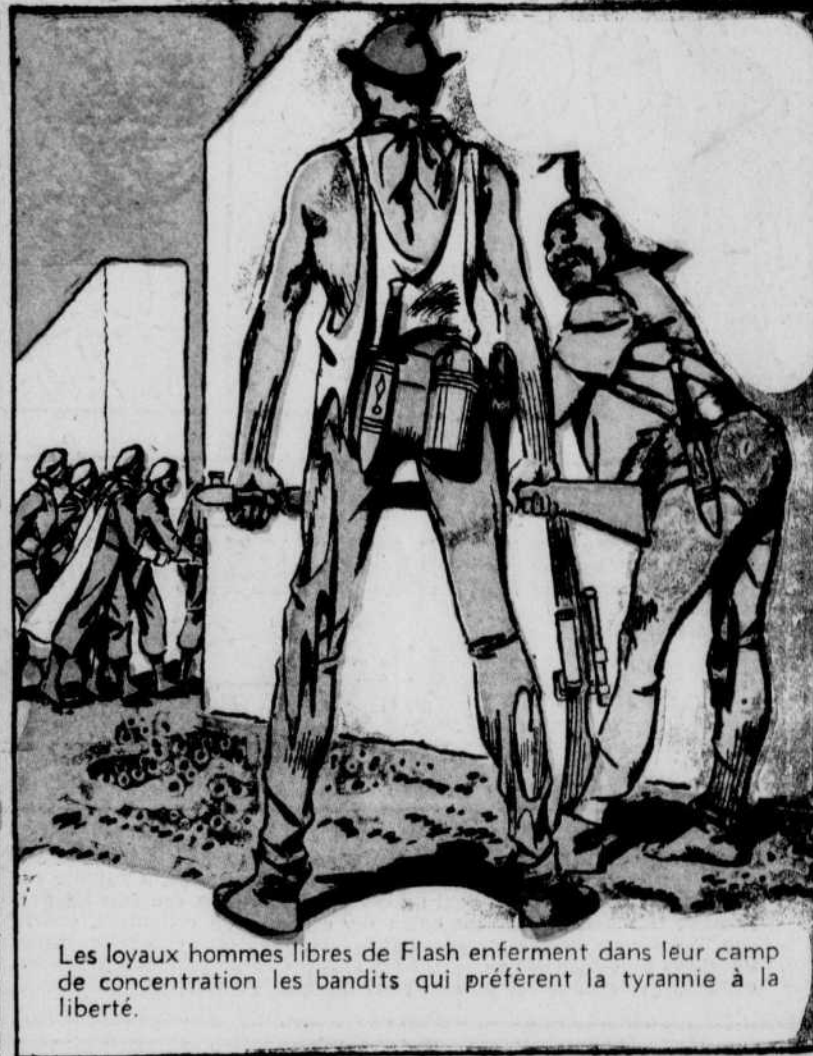
Flash Gordon

Registered U. S. Patent Office



Sous l'effet du sérum hypnotique, obéissant automatiquement à Flash, Ming le nomme commandant de ses forces armées. Le général Bravoure jure allégeance à son nouveau commandant. "Vous avez été un ennemi brave et galant", dit-il, "et je suis content de vous avoir comme chef."

Ne perdant pas une minute, Flash s'efforce de prendre le contrôle de tout afin que Ming ne puisse contrecarrer les plans de libération de son empire —



Les loyaux hommes libres de Flash enferment dans leur camp de concentration les bandits qui préfèrent la tyrannie à la liberté.

Des rumeurs circulent au sein de la nation. Tout à coup, tous les journaux et les postes radiophoniques annoncent la bonne nouvelle — Flash Gordon a mis fin à la tyrannie de Ming.



Tandis que la nation entière célèbre cet événement avec enthousiasme, une garde d'honneur conduit Dale au palais. Toute sa fierté et toute sa tendresse sont sur ses lèvres quand elle présente au vainqueur sa récompense.



Copyright 1941, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



Mais le cerveau puissant de Ming lutte contre les effets du sérum hypnotique, dont la dose était suffisante pour maintenir un homme ordinaire dans cet état d'inertie durant un mois. Hypocritement, il fait semblant de rester inconscient, tandis qu'il élabore un plan désespéré.

La semaine prochaine: MING FRAPPE A SON TOUR

Mais, Horace, j'aime ça, moi aussi, peindre. J'aime mieux ça que manger, je te le jure!



Tut ! tut ! il ne faut pas me déranger. "Phine, laisse-moi tranquille !"

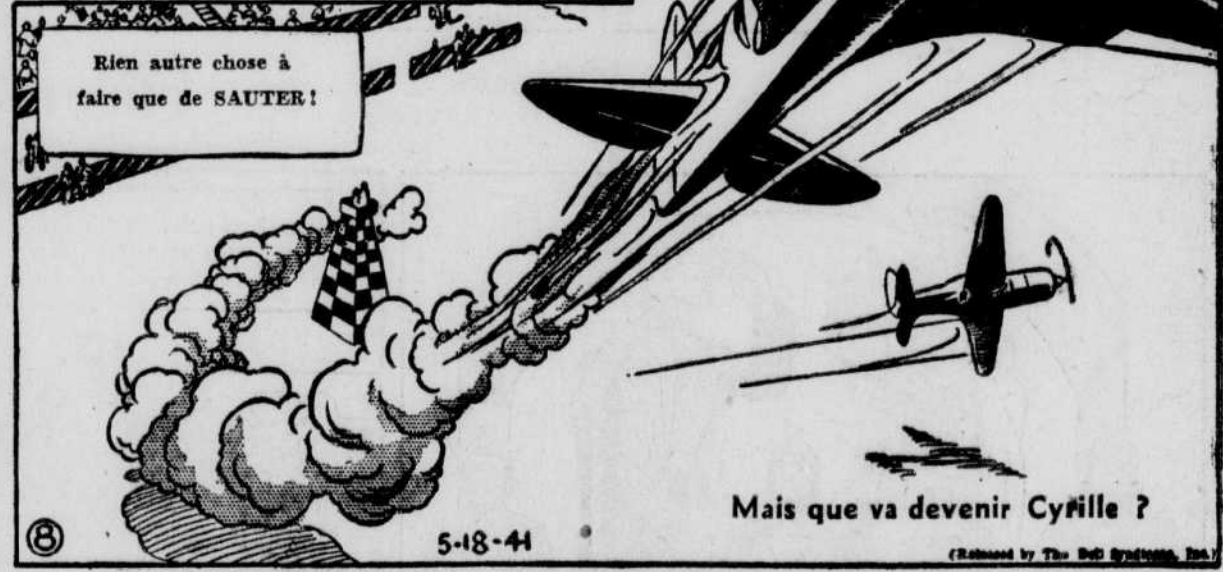
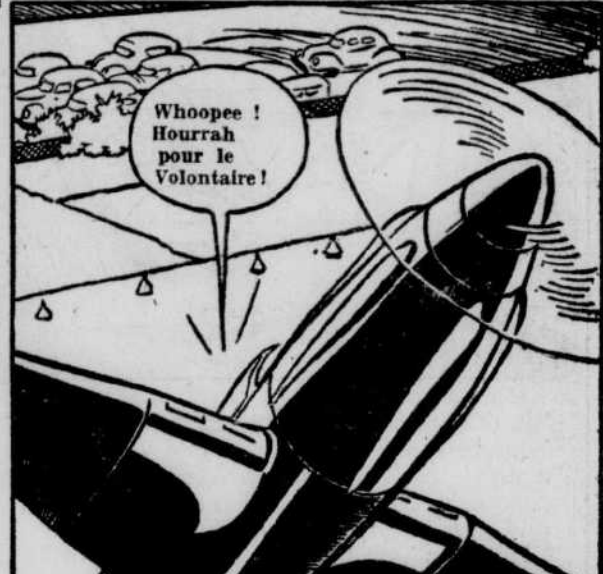
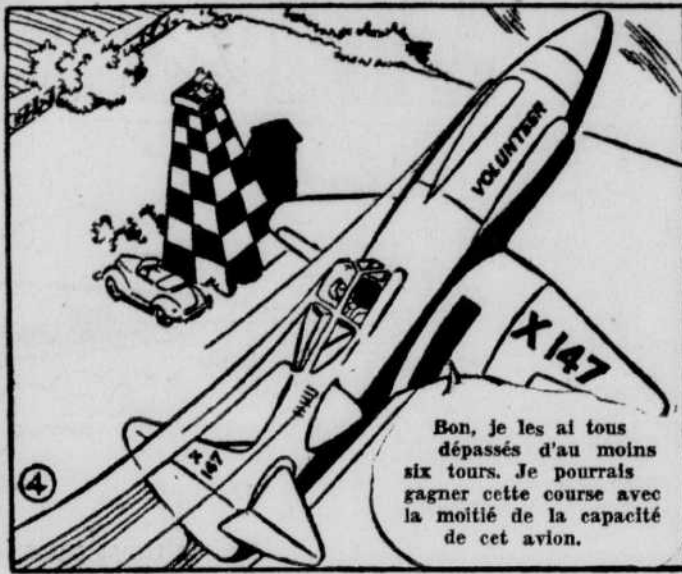
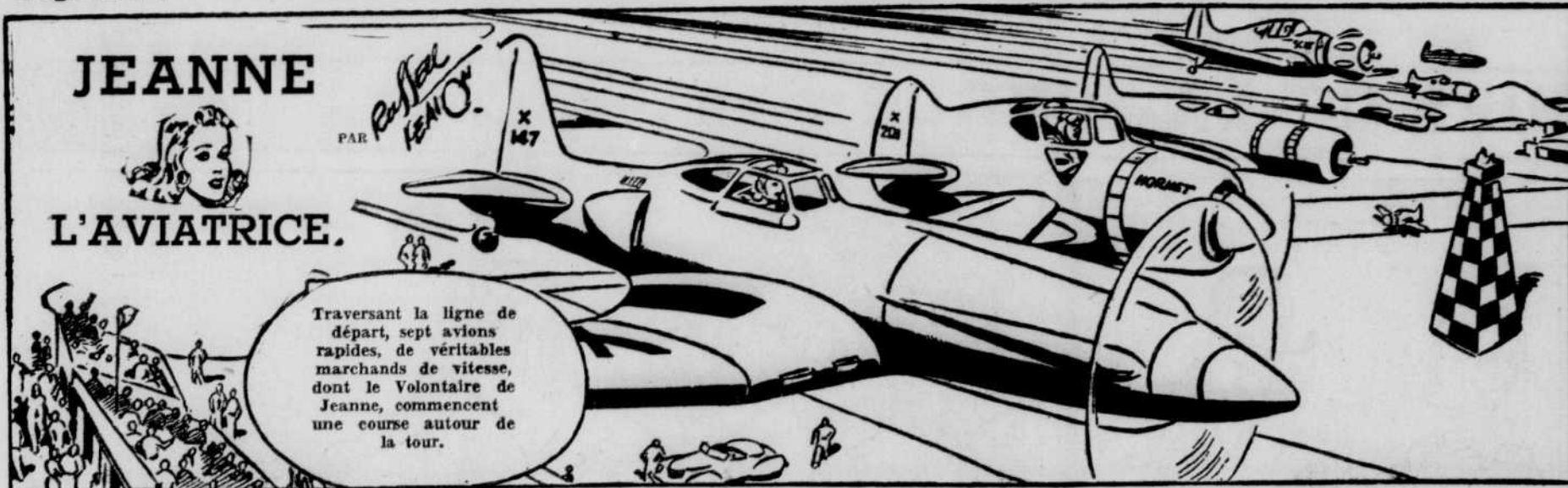
Tonnerre de tonnerre ! J'te dis que c'est ma passion, la peinture !



Voyons, "Phine" ! Sois gentille. Tu vois, je veux te laisser reposer et faire ton travail à ta place.

Anatole ! je suis tienne pour la vie !





Les parcs nationaux en 1940-41

Le nombre des visiteurs qu'ont reçus les parcs nationaux du Canada au cours de l'année financière 1940-1941 a atteint le total sans précédent de 1,170,653, soit 175,383 de plus que l'année précédente, annonce le ministre des Mines et des Ressources. Le total de 1,008,690 atteint en 1937-1938 avait été jusque là le plus considérable.

C'est le parc national de Banff qui a reçu le plus grand nombre de touristes, soit 282,851; il en avait

reçu 235,509 au cours de l'année financière précédente. Le nombre des visiteurs du parc national de Jasper accuse une augmentation de près de 300 pour cent, et le total de 23,115, atteint en 1939-1940, est passé à 91,067 en 1940-1941. Cette augmentation unique est en grande partie attribuable à l'ouverture de la nouvelle route Banff-Jasper en juin dernier.

L'augmentation du nombre des visiteurs des parcs de Banff et de Jasper a provoqué la présence d'un grand nombre de touristes dans les parcs nationaux de Yoho et de Kootenay, qui sont dans le voisinage de Banff. Le parc de Yoho qui avait reçu 67,539 visiteurs en

1939-1940, en a reçu 112,325 l'an dernier, tandis que celui de Kootenay a été visité par 73,562 personnes, comparativement à 62,063 l'année précédente. Au parc national des lacs Waterton (section canadienne du parc Waterton-Glacier ou parc international de la Paix), on a compté 114,578 visiteurs, en 1940-1941, alors que le total de l'année précédente avait été de 108,527. Le nombre des touristes américains a été de 43,854, dont une bonne proportion ont filé jusqu'à Banff sur la route pavée qui relie les deux parcs. Le parc du mont Revelstoke, le plus occidental des parcs canadiens, a enregistré pour sa part une augmentation de 20 pour cent.

Le parc national d'Elk Island, réputé pour les troupeaux de bisons qu'il abrite et pour ses qualités de centre estival, a reçu 49,977 visiteurs au cours de la dernière année financière. En Saskatchewan, 30,090 personnes se sont rendues au parc national de Prince Albert, soit presque 3,000 de plus que l'année précédente. Le Manitoba comprend le parc le plus populaire du Canada après celui de Banff; le nombre des visiteurs au parc national du mont Riding a en effet atteint le total de 163,230, soit une augmentation de 33,384.

Des 107,833 touristes qui ont visité le parc national de Pointe-Pelée, 35,419 venaient des États-Unis.

Quant au parc national des Îles du Saint-Laurent, il a enregistré la visite de 16,650 personnes. Dans les Provinces maritimes, le parc national de l'Île du Prince-Édouard a reçu 35,666 hôtes, comparativement à 35,488 l'année précédente. Le total des visiteurs du parc national des Hautes Terres du Cap Breton, en Nouvelle-Écosse, a été pour le même temps de 20,151.

Les parcs historiques nationaux ont également été très populaires au cours de l'année: ceux du Fort Anne, du Fort Beauséjour, du Fort Chambly, de la Forteresse de Louisbourg, du Fort Wellington et de Port-Royal ont reçu ensemble 59,547 visiteurs.

Singes à cheval

Les singes possèdent, paraît-il, de grandes dispositions pour l'équitation. La preuve, c'est qu'un industriel de Mafeking vient de faire courir neuf singes montés chacun sur une autruche. L'épreuve, qui eut lieu sur le champ de courses de Mafeking, comportait un galop de plus d'un mille, avec saut d'obstacles. Or, pas un singe n'a été déséquilibré. Et les neuf concurrents, excités par les encouragements de la foule, sont arrivés au poteau presque en même temps.

Du chic pour toutes

24 heures d'élégance

A toute heure



Egayez votre tailleur un brin sévère en choisissant des accessoires qui sortent de la banalité. Ce sac-cercle en feutre est assez vaste pour contenir en plus de vos bibelots ordinaires, un nécessaire de tricot, aiguilles et laine, ou... vos articles de voyage. Il est garni avec de la laine et ferme au moyen d'un fermoir-éclair.

C'est encore le costume qui l'emporte au point de vue pratique à toutes les heures du jour.

L'après-midi voit la robe de rue prendre la première place.

Le soir, la palme du grand chic est décernée à la toilette longue.



L'après-midi



La robe d'allure chemisier, en jersey rayé, promet d'être très populaire pour l'après-midi, cet été. Elle fait chic et frais à la fois et vous pouvez obtenir un ensemble en l'endossant avec une jaquette de lainage de nuance assortie. Vous la porterez avec un chapeau aussi simple que ce canotier blanc garni d'une plume marine, des poignets et des souliers blancs.

Le soir



Cette élégante toilette destinée pour les grands soirs d'été, révèle le drapé grec. Elle est confectionnée en souple organza à fond blanc et à larges fleurs noires. Une énorme boucle faite du même tissu donne à la robe, en arrière, un effet de robe-tournure.

Mainbocher à New-York

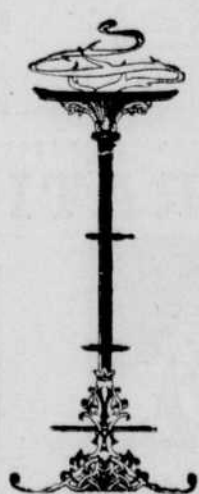
La plupart des grands couturiers français dont les noms scintillèrent comme des étoiles au ciel de la Mode parisienne, se voient aujourd'hui menacés de rentrer dans l'ombre puisque leurs créations, du fait de la domination nazie, ne peuvent être expédiées de ce côté-ci de l'Atlantique. Le plus vétéran d'entre eux est sans doute Mainbocher qui doit au privilège d'être natif de Chicago, et par là, sujet américain, d'avoir pu se faire rapatrier... avec son salon aux Etats-Unis.

L'exposition qu'il a tenue récemment à New-York a réuni l'élite de la société américaine parmi laquelle on pouvait distinguer ces sommités de l'élégance que sont Mrs Allen Lehmann, Mrs Cole Porter, Mrs Cornelius Vanderbilt et autres.

Les nouveautés les plus captivantes étaient constituées par des manteaux qui ressemblaient plutôt à des robes de fin lainage et qui étaient merveilleusement taillés. Les costumes, eux, étaient caractérisés par des ceintures basses, dans le dos, par la variété des devants, le traitement nouveau imposé aux poches et très souvent par l'absence de revers.

Les toilettes du soir exhibées ce jour-là, avaient aussi quelque chose d'éblouissant, soit dans l'éclat de leurs tissus, soit dans la variété de leurs styles et le chic de leurs drapés. L'une de celles qui a provoqué le plus d'admiration était en point d'esprit aux nuances combinées: rose très pâle pour le corsage, rouge cerise pour le haut de la jupe et noir nuage pour le bas de la jupe très ample et vaporeuse.

Enfin une création qui devait aussi émerveiller les spectatrices consistait en une toilette de tulle noir ornée sur chaque hanche de paniers de ruban large en satin noir.



Les Américains toujours en quête de trouvailles ont imaginé ce gant original communément désigné sous le nom de masque à main. Ces gants épousent la main comme s'il s'agissait d'une crème car ils ne possèdent qu'une seule couture. Par le fait même, ils n'imposent aux doigts aucune contrainte.

En voyage



La cape, fort en vogue cette saison, recouvre délicieusement ce classique tailleur, le tout constituant un ensemble idéal pour le voyage. Les larges revers de la cape comme ceux du costume sont bordés de satin noir. Portez-le avec une blouse blanche: c'est très chic.

CORRIER DE PASCALE FRANCE

La Madelon promise à son soldat n'est pas tenue de se cloîtrer dans le seul souvenir de l'absent, à moins d'être sa fiancée.

D. — Pourriez-vous me donner votre opinion sur les quelques faits que je vous soumetts ? Voici : Il y a près de deux ans, je connus un jeune officier canadien possédant une bonne instruction et une parfaite éducation. Nous nous entendions à merveille et ensemble nous avons ébauché des projets pour l'avenir. Puis vint le jour du départ. Avec beaucoup d'instances, il me demanda de lui rester fidèle jusqu'au jour de la victoire. Je promis.

Depuis je suis sortie avec d'autres jeunes gens, mais ces relations ne me plaisent en rien. Très souvent ma pensée va rejoindre la figure silhouettée de celui qui brave au loin tous les dangers. Alors vraiment, j'ai honte de ma conduite et de mon infidélité.

Nous nous écrivions régulièrement et notre amitié a beaucoup grandi. Mais voici que se dressent des ombres au tableau. Mes amis prétendent que j'ai tort de gaspiller ma jeunesse à attendre celui qui ne reviendra pas ou qui reviendra, mais Dieu seul sait quand et comment. D'autres prétendent encore qu'une jeune fille respectable et distinguée ne se laisse pas fréquenter par un soldat et elles ajoutent que la plupart des militaires sont des aventuriers au passé douteux. Il me semble qu'il doit y avoir quelques exceptions. Qu'en pensez-vous ? J'attends votre verdict avec impatience. Une admiratrice. ROSETTA.

R. — Il n'est pas vrai, d'abord, Rosetta, que tous les militaires soient des aventuriers qui entrent dans l'armée pour y effacer les ombres d'un passé équivoque ou louche. Ceci est juste évidemment des membres de la Légion Étrangère qui prennent la route de l'exil et s'en vont enfouir sous les cieux torrides de l'Algérie ou du Maroc des souvenirs qui leur pèsent ou leur font mal, mais tel n'est pas le cas, du moins de la majorité des soldats canadiens. S'il en est beaucoup parmi ces derniers qui ont eu besoin d'aller offrir leurs bras à l'armée pour obtenir en retour du pain à manger et un salaire pour vivre, s'il en est d'autres qui traitent sous l'uniforme l'amertume de gaffes ou d'erreurs de jeunesse, il ne serait pas juste d'avancer ni d'écrire que seuls les "moutons noirs" des familles composent les cadres des régiments. Et le pays devra trop aux braves gars qui ont quitté librement et sans solliciter qu'une fiancée, qui une épouse, qui des gosses charmants, qui une carrière prometteuse, et cela pour aller batailler crânement de l'autre côté de l'Atlantique, pour qu'on ait le droit comme le font vos malveillantes voisines, de les déprécier.

Revenez donc de vos craintes et de vos appréhensions, surtout si le soldat dont vous êtes la Madelon-élue a tout, instruction, éducation et qualités nombreuses, pour vous plaire.

Une fois ce premier point réglé, arrivons maintenant au second qui vous préoccupe : la fidélité à votre promis. Il semble bien que, puisque vous avez donné votre parole à votre ami à l'heure toujours poignante du départ, vous vous devez maintenant de tenir cette parole, surtout si vous l'aimez toujours, votre militaire. Hélas ! ce n'est pas aujourd'hui mais bien alors que vous auriez dû mesurer la portée de l'engagement que vous prenez, si vous ne voulez pas avoir dans la suite à le regretter ou à être blâmée.

Les engagements du genre de celui que vous avez pris sont d'ailleurs chargés de risques, je ne vous le cache pas. Il ne faut pas seulement compter avec l'amour dans un cas comme le vôtre, mais aussi avec l'inconstance humaine et pourquoi pas aussi, avec l'ingratitude. Il faut aussi se rappeler que les longues correspondances, tout comme les longues fréquentations, connaissent rarement un épilogue heureux, mais au contraire, tournent presque toujours mal. Et le jeune homme qui ne prévoit pas pour son mariage avant un nombre d'années — même si c'est à cause de la guerre, — agit imprudemment en accaparant la liberté complète d'une "promise". Les jeunes filles qui consentent à une pareille attente témoignent de beaucoup de témérité et risquent de compromettre à jamais leur avenir.

Oh ! sans doute, il existe encore des hommes sincères mais il s'en trouve aussi des foules d'autres que ne chatouille nullement le mépris de la parole donnée. Ceux-là ne se font pas un crime souvent de délaissier les jeunes filles qui depuis deux, trois, quatre ans ont mis toute leur confiance en eux, pour ériger avec d'autres belles, un autre roman. C'est à vous maintenant de vous demander si votre soldat a suffisamment le respect de la parole donnée pour que vous ayez raison de l'attendre jusqu'au "jour de la victoire". Et même dans l'affirmative, je ne crois pas, à moins que vous ayez au doigt le diamant des fiancées, que vous soyez tenue de vous cloîtrer dans le seul souvenir de l'absent et de fermer votre porte à de belles amitiés qui auraient envie de s'épanouir.

Autrement, advenant la faillite de votre premier amour, il ne vous resterait que des ruines pour vous reconstruire des nouveaux espoirs. A moins que vous soyez une de ces petites romanesques et sensibles qui aiment à se parer comme d'une auréole de leur désespoir d'amoureuses. Ce problème alors, il n'appartient plus qu'à vous de le trancher.

PASCALE FRANCE.

D. — J'ai épousé il y a quelques années un homme de trois ans moins âgé que je croyais être l'idéal de mes rêves, mais au lendemain de nos noces, je me suis aperçue qu'il était rassis à plusieurs sources, et même après quatre années de vie conjugale, il s'est rallié à une autre femme. Depuis lors, j'ai vécu seule et j'ai essayé de porter ma croix avec résignation. Aujourd'hui, je viens crier casse-cou à celles qui sont prêtes à fermer les yeux sur un passé d'homme et à croire que celui qui n'est permis toutes les libertés leur fera un mari fidèle. Je dis à celles-là qu'il vaut cent fois mieux parcourir seule le chemin de la vie que de traiter son existence aux côtés d'un mari infidèle. Il me reste à moi pour consolation mes enfants et la satisfaction du devoir accompli.

CORRECTION. — J'ai publié, comme vous me l'avez demandé, votre pathétique témoignage. Il me reste à vous dire que malgré votre triste lot, c'est beaucoup, vous savez, d'être la mère d'enfants qui vous aiment et de connaître au fond du cœur les joies sereines qui naissent de la loi et du devoir bien accompli.

D. — J'ai connu l'idéal d'un jeune homme que j'aime et je voudrais devenir sa femme, mais comme il ne vient que de temps en temps à la maison, j'ai senti que ce ne soit que pour passer le temps. Voulez-vous me donner un conseil s. v. p. ? ADRIENNE.

R. — Si vous vous amourez comme ça de tous les jeunes gens dont vous faites la connaissance, je crains fort que vous soyez malheureuse toujours. Même si le gosse de nos jours des exceptions à la règle, c'est encore au jeune homme qu'il appartient de demander une jeune fille en mariage et non pas à celle-ci à forcer la main et le cœur du premier venu. Vous devez donc attendre que se présente un candidat sérieux, surtout si vous avez le cœur comme une fleur...

2. — Les traitements à l'huile d'olive chaude sont recommandés contre la chute ou le sécheresse des cheveux et, partant, nullement indiqués pour le cas dont vous me parlez dans votre lettre.

UNE QUI VOUS AIME. — Il semble bien d'après l'attitude de votre ancien ami qu'il ne tient pas à poursuivre ses relations. Sa mise au point au moment de son départ puis le mutisme qui a suivi, sont plus que suffisants pour vous convaincre que ses idées ou... ses sentiments à votre endroit ont changé. Vous perdrez probablement votre temps à espérer qu'il vous revienne. Faites-en votre deuil et regardez ailleurs.

CŒUR SOUFFRANT. — C'est bien dommage que l'amour vous aveugle au point d'annihiler en vous tout sentiment d'indépendance et d'amour-propre, car il est clair que vous avez affaire à une jeune fille menteuse et hypocrite et qui se rit du cœur sincère que vous lui avez offert. D'un autre côté, je ne vous approuve pas de l'avoir épousée comme vous l'avez fait, car vous possédez suffisamment de preuves de sa déloyauté pour vous dispenser de monter la garde près de sa maison. En somme, ce qu'il vous reste encore de mieux à faire est de renoncer à cette infatigable et d'essayer de conquérir une autre belle plus sincère.

ETOILE FILANTE. — Je vous ai répondu déjà dans un précédent courrier et j'ai demandé pour vous à mes lectrices, le poème "A Ninon" d'Alfred de Musset que je puis détacher dans mes cartons. Je le publierai avec infiniment de plaisir si en vous bien me l'adresser. L'autre partie de votre lettre me servira peut-être de thème pour une chronique, un de ces samedi. D'ici là, je vous souhaite bon courage.



Les bijoux charmants qui ornent le cou, les poignets et les oreilles de l'élégante sont des fleurs fabriquées avec une nouvelle plastique qui fait songer à la dentelle empestée. Les marguerites sont blanches à cœur rouge.

D. — J'ai dix-sept ans et je suis courtisée par un jeune homme qui dit m'aimer mais qui ne m'a offert aucun cadeau à l'heure de la fiancée. J'en suis très fâchée. ROSE DES BOIS.

R. — S'il ne vous faisait la cour que depuis quelques semaines et si ses revenus sont minces, il n'est peut-être pas sage, mais si ses affaires sont florissantes et si vous le recevez assidûment depuis quelques mois, il y a tout lieu de croire qu'il est prêt à vous offrir un cadeau. 2. — La chanson en question se vend sans doute dans les magasins de musique des grandes villes, mais je n'ai pas le droit de leur faire aucune réclamation dans ce courrier.

D. — Je suis avec un garçon qui ne m'a jamais parlé d'amour, mais il me fait chanter des chansons qui parlent d'amour. Pensez-vous que c'est moi qui dois lui faire des avances la première ? ALICE.

R. — Non, c'est à lui à inaugurer les déclarations, car vous, du moment que vous recourez à l'éloquence des chansons pour traduire vos sentiments, vous faites assidûment votre part.

BRUNETTE AUX YEUX NOIRS. — Les maux des vainqueurs du Concours de la Société St-Jean-Baptiste ont été publiés dans les JOURNAUX du 1er mai. 2. — Après un an de fréquentations, ce ne serait sans doute pas un crime d'embrasser votre ami à son arrivée et à son départ, à condition toutefois qu'il ne vous rende pas visite trois fois par jour et sept soirs par semaine.

D. — Pourquoi dit-on qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul ?

2. — Pourquoi aussi ce mot de Napoléon qui assurait "qu'un homme la vraie victoire c'est la femme" ? TULIPE NOIRE.

R. — C'est sans doute là une allusion aux mois qu'aurait prononcés le Créateur divin après qu'il eût créé l'homme : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une compagne" voulant sans doute signifier par là que la création, sans la femme, n'eût pas été complète.

2. — Ce mot implique généralement que devant un impossible amour, le meilleur moyen encore de guérir est de le fuir.

D. — Je suis fréquentée par un protestant depuis un mois. Croyez-vous que je vais perdre mon honneur en me laissant courtiser par lui ?

2. — Une jeune fille de 15 ans, mesurant 5 pi. et 5 pouces et pesant 127 livres est-elle normale ? QUI A HATE DE SAVOIR.

R. — Tout dépend évidemment de ce que vous ferez, mais la différence des cultes professés ne constitue pas en elle-même une cause de déshonneur. 2. — Vous êtes à peu près normale puisqu'étant donné votre grandeur, vous devriez peser environ 123 livres.

D. — Mon ami m'a fait cadeau récemment d'une photo prise lors de son entraînement mais je n'aime pas ce genre de photo et je ne tiens pas à la mettre dans mon salon. Je crains de lui déplaire. Que dois-je faire ? JIC.

R. — Si vous l'aimez vraiment et ne voulez point le voir au monde lui déplaire, résignez-vous à étaler la photo en question mais il n'est point besoin de lui donner une place d'honneur dans le salon. Beaucoup de jeunes amoureux préfèrent accrocher au mur de leur chambre le portrait de l'aimée, afin sans doute que ce dernier puisse à leur révéler...

D. — Voulez-vous me donner l'adresse du député du comté de Beauce ?

2. — Quelle couleur de robe me conviendrait avec un manteau beige et des accessoires verts ? DORIS.

R. — Le député fédéral est M. Edouard Lacroix et le député provincial, M. Henri Renaud. 2. — Une jolie robe imprimée à fond beige et à dessins variés ou le vert dominera.

LOUISETTE. — Il m'est impossible, vous comprenez bien, de prophétiser le plus parfait bonheur à la jeune fille qui a froissé tous les amours et voulu connaître tous les vertiges, comme ce fut le cas pour vous. De même, je n'ai pas le droit de présumer que toutes les calamités vous attendent demain en légitime rançon de vos fautes. Toutefois, il me paraît peu juste que, même avec votre repentir, vous connaissiez plus tard dans le mariage, les mêmes joies sereines et les mêmes récompenses promises aux vertueuses. D'ailleurs même si votre mari veut bien fermer les yeux sur votre passé pendant les premières années de votre mariage, on peut se demander si votre indulgence sera éternelle. Il faudra en effet à un homme beaucoup de philosophie pour faire un succès de son mariage en vous épousant.

JE VOUS ADMIRE. — Il est évident qu'étant mère de 8 enfants à 30 ans, vous êtes épuisée et vous auriez besoin d'une cure de repos complet, à l'hôpital ou dans un endroit tranquille ; cela vous remettrait sur pied. Si vous ne pouvez pas payer cela, essayez le régime suivant : dix heures de sommeil par jour, fenêtre ouverte ; promenade lente au grand air chaque jour ; suralimentation ; viandes saignantes, chocolat pur, lait, œufs crus dans du vin ou dans du lait, entre les repas. Un tonique s'ajoute également et si votre médecin actuel n'a pas réussi à améliorer votre cas, consultez-en un autre si vous le pouvez.

2. — Les spécialistes français avouent qu'une poitrine affaiblie à la suite de fautes de jeunesse, ne se réforme que très difficilement. Ils disent que le traitement aux hormones-vitamines ou à l'électrolyse peuvent seuls l'améliorer, mais ces traitements ne sont pas encore à la mode dans nos environs. Il est probable aussi que votre état de santé soit un obstacle sérieux au relèvement de votre poitrine.

D. — Je suis née chez des parents très pauvres et je n'ai pas eu le bonheur de faire un pied à terre dans une maison où je travaillais comme bonne. Je voudrais étudier le soir, pour apprendre à parler et écrire correctement. Quels livres pourrais-je acheter et où me les procurer ? GEMMA.

R. — Pauvre vous ! Dire qu'il y a tant de jeunes filles de votre âge qui pourraient s'instruire avec facilité et qui ne le veulent pas, tandis que vous, qui le désirez si ardemment, vous ne le pouvez pas !

2. — Je suis née chez des parents très pauvres et je n'ai pas eu le bonheur de faire un pied à terre dans une maison où je travaillais comme bonne. Je voudrais étudier le soir, pour apprendre à parler et écrire correctement. Quels livres pourrais-je acheter et où me les procurer ? GEMMA.

R. — Je suis née chez des parents très pauvres et je n'ai pas eu le bonheur de faire un pied à terre dans une maison où je travaillais comme bonne. Je voudrais étudier le soir, pour apprendre à parler et écrire correctement. Quels livres pourrais-je acheter et où me les procurer ? GEMMA.

R. — Je suis née chez des parents très pauvres et je n'ai pas eu le bonheur de faire un pied à terre dans une maison où je travaillais comme bonne. Je voudrais étudier le soir, pour apprendre à parler et écrire correctement. Quels livres pourrais-je acheter et où me les procurer ? GEMMA.

R. — Je suis née chez des parents très pauvres et je n'ai pas eu le bonheur de faire un pied à terre dans une maison où je travaillais comme bonne. Je voudrais étudier le soir, pour apprendre à parler et écrire correctement. Quels livres pourrais-je acheter et où me les procurer ? GEMMA.

R. — Je suis née chez des parents très pauvres et je n'ai pas eu le bonheur de faire un pied à terre dans une maison où je travaillais comme bonne. Je voudrais étudier le soir, pour apprendre à parler et écrire correctement. Quels livres pourrais-je acheter et où me les procurer ? GEMMA.

R. — Je suis née chez des parents très pauvres et je n'ai pas eu le bonheur de faire un pied à terre dans une maison où je travaillais comme bonne. Je voudrais étudier le soir, pour apprendre à parler et écrire correctement. Quels livres pourrais-je acheter et où me les procurer ? GEMMA.

R. — Je suis née chez des parents très pauvres et je n'ai pas eu le bonheur de faire un pied à terre dans une maison où je travaillais comme bonne. Je voudrais étudier le soir, pour apprendre à parler et écrire correctement. Quels livres pourrais-je acheter et où me les procurer ? GEMMA.

R. — Je suis née chez des parents très pauvres et je n'ai pas eu le bonheur de faire un pied à terre dans une maison où je travaillais comme bonne. Je voudrais étudier le soir, pour apprendre à parler et écrire correctement. Quels livres pourrais-je acheter et où me les procurer ? GEMMA.

Nouveautés en bijoux

LINE. — Les simples lavages externes ne peuvent être efficacement employés dans votre cas et vous auriez sûrement des résultats plus encourageants en recourant aux douches vaginales. Il y a plus de confiance à mesure que vos forces reviennent, vous verrez disparaître sûrement ces ennuyeux contretemps. Je m'en tiens cependant qu'il vous conviendrait de vous aliter pas conseillé le traitement en question.

UNE NOUVELLE ABONNÉE. — Le poids normal d'une jeune fille assurant 4 pi. 10 po est de 102 livres, si elle a 16 ans ; 104 si elle a 18 ans ; 106, si elle a 20 ans. Vous avez oublié de me donner votre âge. 2. — Le 28 février 1923 était un samedi. L'espace me manque pour publier l'horoscope des personnes d'après les dates de naissance. Procurez-vous notre numéro du 28 novembre 1940, à nos bureaux, et vous y verrez ce tableau.

LISEITE. — Une aimable lectrice de Québec, qui signe André, et que je remercie sincèrement, nous fournit les renseignements suivants au sujet des poches de cuir. COMMENT LES NETTOYER SANS LES FAIRE BOUILLIR ? Imbiber les parties imprimées d'huile de charbon ; laisser reposer ainsi 12 heures environ ; donner ensuite un bon lavage.

MINI. — Je ne connais pas de journaux de New-York, qui publient des demandes de correspondants ; il y a plusieurs clubs de correspondance aux États-Unis, où vous trouveriez ce que vous désirez, bien que votre choix soit limité par ce que vous n'êtes pas bilingue. Voici une adresse : Bureau of International Correspondence, George Peabody College for Teachers, Nashville, Tennessee. Vous pourrez rédiger votre demande en français.

D. — J'ai une robe de satin vert, tachée de formaline ; comment la détacher ? R. — Je crains bien qu'elle soit gâtée irrémédiablement ; vous pourriez la teindre en noir, ce qui vous permettrait de porter encore, bien que cela peut vous consoler, les robes de satin courtes ne soient plus à la mode.

Voici quelques noms : Armand, homme public ; Lucien, lumineux ; Hélène, belle ; Francis, franc ; Charlot, courageux ; Gustave, qui a bon goût ; Antoine, amusant ; Alexandre, second des hommes ; Alice, qui se défend ; Bertrand, célèbre chasseur ; Bernard, même chose que Bertrand ; Hermance, humaine.

ORPHELINE. — Pour être envoyée en Angleterre comme garde-malade de la Croix-Rouge, il faut être déjà garde-malade d'un grand hôpital, avoir une santé parfaite et remplir certaines autres conditions. Vous ne pouvez donc songer à cela. 2. — Quant aux cours abrégés de garde-malade de la Croix-Rouge, on n'en donne qu'aux résidentes des villes ; pour toutes les informations supplémentaires, écrivez donc à Bureau des Cours de la Croix-Rouge, district de Québec, 84, rue St-Pierre, Québec.

L'oiseau bleu. — Notre courrier est beaucoup trop volumineux pour nous permettre de répondre aux questions quelques jours après leur réception ; vous avez sans doute vu ailleurs votre réponse. Mais à y ajouter que ceci, l'oiseau bleu est une féerie symbolique montrant deux enfants à la recherche du bonheur, représentée sous la forme d'un oiseau. Cette féerie a été portée à l'écran, avec la permission de l'auteur, et c'est Shirley Temple qui interprète le premier rôle.

BRUNETTE. — J'ai répété plusieurs fois que je ne pourrais donner avant plusieurs mois, faute d'espace, le calendrier d'après les dates de naissance. Consultez notre tableau du 28 novembre, et si vous ne l'avez plus, demandez ce numéro du "Soleil" à nos bureaux.

BRUNETTE. — Si vous désirez savoir quel fait le rôle de Noël dans Les Gals Lurons, demandez-le au poste CKAQ, Montréal. 2. — Faites de même pour Alain Gravel en lui écrivant directement aux soins du poste CKAQ. Il en verra 25 ans.

D. — Croyez-vous que n'étant pas diplômée, une jeune fille ne pourrait pas avoir des chances de se placer dans des usines de munitions ? Je désirerais des adresses s. v. p.

R. — Pour trouver à la librairie Beauchemin des livres concernant l'aérobie dans le trapèze ? COLIBRI. R. — Point n'est besoin de diplôme pour travailler dans les usines de munitions ; une bonne santé et la protection de votre député, voilà ce qui compte. Intéressez-vous d'abord votre député fédéral ; sans cela vous n'avez aucune chance. C'est lui qui vous dirigera vers l'usine la plus rapprochée de votre localité. Il y a l'Arsenal de Québec, à Québec, et l'Arsenal de l'Arsenal de Munitions, Valleyfield, Québec.

2. — Les livres français traitant de l'aérobie doivent être rares ; toutefois, il y a quelques livres de ce genre dans les suivantes : Beauchemin Ltee, 430, St-Gabriel ; Granger Frères, 56, Notre-Dame Ouest ; Pony Ltee, 554, St-Catherine Est ; Deom Ltee, 554, St-Catherine Est ; 500, Mont-Royal est ; toutes à Montréal.

L. F. B. 347, rue St-Dominique, Jonquière, désire correspondants de 40 ans et plus.

JEANNETTE. 125, rue St-André, Québec, désire correspondants distingués, de 28 à 35 ans, ayant position, sérieux ; photo si possible ; réponse à tous.

ROSITA. St-Louis de Pintendre, désire correspondants de 22 à 30 ans ; photo si possible ; réponse à tous.

MINI DENIS, rue Notre-Dame, Victoria, désire correspondants de 17 à 21 ans.

NINA DELLA ROSA, poste restante, Ste-Hélène, désire correspondants de 18 à 25 ans ; photo si possible ; réponse à tous.

SHIRLEY TEMPLE, Ste-Hélène, désire correspondants de 20 à 30 ans, sérieux, distingués, ayant position ; réponse assurée.

DEANNA DURBIN, 4, St-Patrice, Québec, apt. 3, désire correspondants gais et distingués ; elle a 18 ans.

MADELINE, 40, rue Conroy, Québec, désire correspondants de 19 à 23 ans ; photo si possible.

MURIEL P. 7D, 4ème Rue, Shawinigan Falls, désire correspondants et correspondantes distingués ; photo si possible.

CHARLES DICKINS, 20, rue St-Patrice, Québec, désire correspondants et correspondantes ; photo si possible.

PAISY PHILBRICK, Lyster Station, désire correspondants et correspondantes de 16 à 20 ans. Photo si possible ; réponse assurée.

CECILE P. 136, du Roi, Québec, désire correspondants distingués, sérieux, de 28 à 35 ans ; est distinguée, instruite ; réponse assurée.

MILIE J. P. 157 1-2, 2ème Rue, Québec, désire correspondants sérieux et distingués de 25 à 35 ans ; photo si possible ; réponse assurée.

BRIN D'AMOUR, casier 674, Haute-Ville, Québec, désire correspondants de 20 à 30 ans, aviateurs de préférence ; réponse à tous ; photo si possible.

FORTUNE D'AMOUR, Laurier Station, Lethbridge, 22 ans, aimant musique et quatuor, désire correspondants sérieux et lettrés, de 22 à 28 ans.

JEAN G. 42, rue Harvey, St-Joseph d'Alma, désire correspondants intelligents, originaux, distingués ; réponse à toutes ; photo si possible.

V. V. 27, des Commissaires, Québec, désire correspondants de 17 à 22 ans ; réponse à ceux qui envoient leur photo.

SON PERE, Ste-Hélène, désire correspondants de 16 à 20 ans ; photo si possible.

MARCELLE, 815A, 1ère Avenue, Québec, désire correspondants de 21 à 28 ans.

FRANCE, 12, rue Drolet, Almaville en Bas, désire correspondants distingués de 19 à 25 ans ; réponse à tous.

LUCIOLE désire gentils correspondants de 19 à 22 ans ; adresse : Elvise, Co. Roberval.

MONDELE DU FAUBOURG, ruelle, yeux bleus, désire correspondants gais et gentils de 16 à 21 ans ; photo si possible ; la sienne en retour ; réponse assurée. Adresse : Grondines, Co. Portneuf.

DIANE, 224, Champfleury, Québec, désire correspondants de 25 à 30 ans.

CECILE PAGEAU, 221, rue Racine, Loretteville, désire échanger timbres-postes oblitérés ; réponse à tous.

PASCALE FRANCE

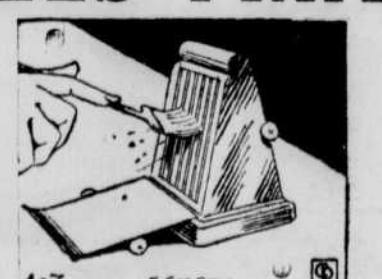
-o- LE COIN DES IDEES PRATIQUES -o-



Si vous voulez remplacer le chocolat par le cacao dans une recette, mettez ceci en pratique. Il faut une demi-tasse de cacao plus une demi-cuillère à thé de graisse pour valoir une once ou un carré de chocolat.



N'épluchez pas la rhubarbe avant de la faire cuire ; lavez-la à l'eau froide et faites-la cuire avec la pelure, ce qui donnera à la confiture une belle teinte rosée et ne la rendra que meilleure.



Enlevez les miettes de votre grille-pain électrique, avec un petit pin-canon dans le genre des pinceaux à vernis ; cela donnera meilleur goût aux rôties et allongera la durée de votre ustensile.



Les taches de peinture sur les vitres peuvent être enlevées en frottant avec du vinaigre pur très chaud.

LA FEMME A SON FOYER

Comment utiliser les jaunes d'oeufs

Glaçage au citron

1 c. à table de zeste de citron râpé
6 c. à table de sucre ou margarine
3 jaunes d'oeufs non battus

Battez en crème le beurre et le zeste de citron; ajoutez le sucre en alternant avec le jus de citron et en battant bien après chaque addition; servez-vous de ce glaçage pour remplir les trois étages d'un gâteau doré. Saupoudrez ensuite le dessus avec 1 1/2 c. à thé d'écorce de citron et saupoudrez les côtés avec du cocoanut.

Coupe de cossetarde

6 jaunes d'oeufs battus
6 c. à table de sucre granulé
1/4 c. à thé de sel

Combinez les jaunes d'oeufs, le sucre, le sel et la muscade. Graduellement ajoutez le lait échaudé en brassant constamment. Versez dans six petites tasses à cossetarde; placez dans un plat d'eau bouillante et faites cuire au fourneau modéré (325°) pendant 60 minutes. Laissez refroidir. Avant de servir vous pouvez saupoudrer le dessus de chaque coupe avec du cocoanut.

Gâteau à l'orange

1/2 tasse de beurre
1/2 tasse de lait
3 c. à thé de poudre à pâte
zeste râpé d'une grosse orange
1 tasse de sucre

Réduisez le beurre en crème jusqu'à ce qu'il soit moussieux et incorporez le sucre en battant le mélange. Battez les jaunes d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment épais et de la couleur du citron; ajoutez le beurre et le sucre réduits en crème; battez le mélange jusqu'à ce qu'il soit moussieux; ajoutez le zeste d'orange. Ajoutez à peu près un tiers de farine tamisée avec les autres ingrédients secs et puis un tiers du lait, alternant la farine et le lait jusqu'à ce que les proportions soient épuisées. Remplissez à moitié les tartelettes beurrées et enfarnées et cuisez au four à 350° jusqu'à ce que le gâteau se détache des bords ou qu'une paille enfoncée au centre en sorte parfaitement nette.

Sauce hollandaise

3 jaunes d'oeufs
1/2 tasse d'eau bouillante
1 c. à soupe de farine

Ajoutez les jaunes d'oeufs bien battus au beurre, qui aura été réduit en crème, avec 1 c. à soupe de farine. Faites cuire dans un bol entouré d'eau bouillante jusqu'à ce que le mélange épaississe; ayez soin de brasser tout le temps. Ajoutez l'eau bouillante et le jus de citron et continuez à cuire et à brasser jusqu'à ce que le mélange épaississe de nouveau. Retirez du feu immédiatement.

POUR UN GATEAU DORE

2 3/4 tasses de farine tamisée
3 1/2 c. à thé de poudre à pâte
1 1/2 c. à thé de sel
2 1/2 tasse de graisse

Tamisez trois fois ensemble la farine, la poudre à pâte et le sel. Réduisez la graisse en crème; ajoutez le sucre graduellement en continuant de battre jusqu'à ce que vous obteniez une crème souple et légère. Battez les jaunes d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient épais et jaune citron; ajoutez au premier mélange et brassez bien. Ajoutez le mélange de farine en alternant avec le lait et l'essence de citron; battez bien. Faites cuire dans 3 tartelettes à gâteau graissées dans un fourneau modéré, 325 degrés environ, pendant 25 minutes. Étendez sur chaque étage une couche de glaçage au citron et sur le dessus également. Saupoudrez avec du cocoanut.

POUR UNE SAUCE COSSETARDE VELOURS

Des jaunes d'oeufs qui restent peuvent faire des cossetardes délicieuses. Combinez 3 jaunes d'oeufs battus, 2 c. à table de sucre et une pincée de sel. Ajoutez-y graduellement une tasse de lait échaudé; faites cuire en brassant constamment, au bain marie, au-dessus de l'eau chaude mais non bouillante jusqu'à ce que le mélange adhère à la cuiller, mais pas plus longtemps car la sauce caillera. Laissez refroidir puis ajoutez 1-4 c. à thé de vanille.

POUR GARNIR VOS SALADES

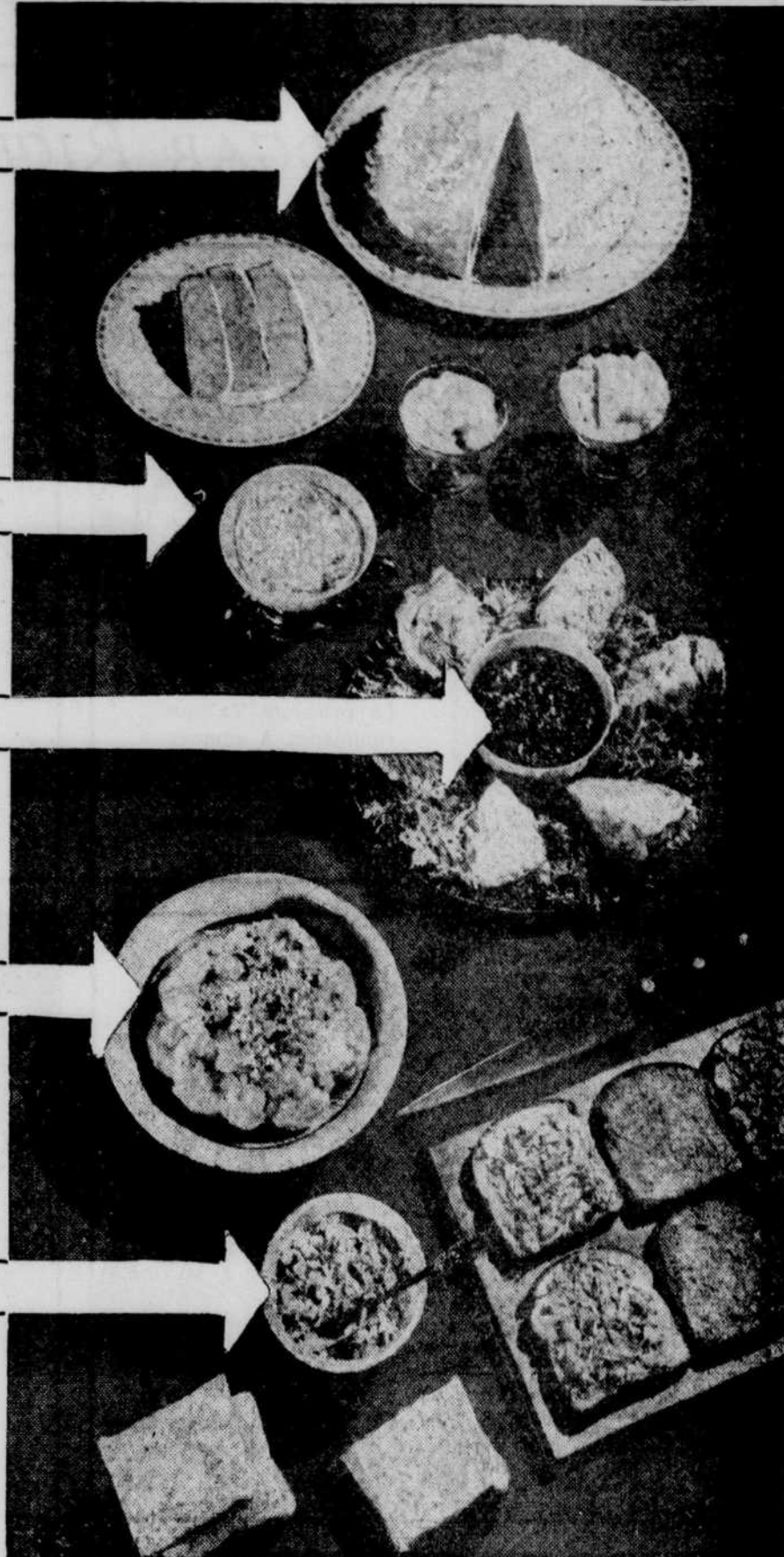
Si vous voulez un substitut pour votre mayonnaise ou votre sauce française, pour votre salade aux patates, aux légumes ou au poisson, faites cuire dur un ou plus des jaunes d'oeufs qui vous restent et servez-vous-en comme garniture. Pour faire cuire dur les jaunes d'oeufs plongez-les soigneusement dans une eau légèrement bouillante et salée. Laissez mijoter pendant une quinzaine de minutes. Retirez de l'eau et faites refroidir. Coupez-les ensuite par morceaux ou hachez-les et ajoutez-en à votre mayonnaise ou garnissez-en le dessus de votre salade.

POUR DECORER VOS LEGUMES

Si vous ne pouvez utiliser tous les restes de jaunes d'oeufs en une seule journée, recouvrez-les d'eau froide et placez-les dans le frigidaire. Le lendemain enlevez l'eau et faites-les cuire comme il est indiqué plus haut. Hachez-les ensuite et servez-vous-en pour garnir vos légumes, épinards, betteraves, navets verts. Ils font aussi de délicieuses garnitures pour les soupes à la crème, ou les choux-fleurs que l'on fait cuire à leur grosseur et qu'on sert ensuite avec une sauce blanche. Ou encore battez les jaunes d'oeufs et servez-vous-en pour lier vos sauces ou enrichir vos fricassées, vos crèmes de poisson ou de légumes.

POUR FAIRE DES SANDWICHES

L'écolier qui se doit d'apporter sa boîte à lunch chaque jour se régalerait avec les sandwiches apprêtés aux jaunes d'oeufs. Et il ne faut pas oublier non plus qu'ils sont riches en fer. Pour votre plaisir, essayez pour vos sandwiches ce savoureux mélange de légumes crus: Combinez deux jaunes d'oeufs cuits durs et hachés, 1-2 tasse de céleri haché, 1-2 tasse de carottes hachées, 1 tasse de chou fin, 1-8 c. à thé de sel, une pincée de poivre, 3 c. à table de mayonnaise et 1 c. à table de sauce chilienne. Les cinq sandwiches doubles que vous ferez avec ce mélange seront tout simplement exquis.



Nos mains sur cet Eros

Nos mains sur cet Eros aux tendres chairs d'argile,
Craignant de les meurtrir n'osèrent se poser;
Il évoquait l'Amour, — qu'un souffle peut briser, —
... L'Amour, beau comme lui, mais comme lui fragile!

Pierre JALABERT.

Carrière masculine

Le couturier de la reine

Londres — (C.P.) — Voici en peu de mots la carrière de Norman Hartnell, le jeune homme qui est devenu comme par miracle le couturier de la reine d'Angleterre. Lorsqu'il était enfant, sa santé laissait à désirer; aussi, il s'amusait souvent à dessiner des patrons de papier-tenture plus beaux que ceux qu'il était obligé de regarder à l'école; à l'école, il dessinait des robes et leur mettait en imagination et sur le papier, des robes, qui, pensait-il devaient être idéales pour elles; dans une école anglaise renommée, pour son équipe de rugby, le maître écrivit sur son bulletin, à la fin du terme: "Ce jeune homme devrait dessiner des toilettes féminines". A l'Université de Cambridge, il se distrait en dessinant les costumes des sociétés dramatiques. Une femme critique écrivit un jour "ce jeune homme devrait ouvrir un salon de modes dans Mayfair". Écoutant tous ces conseils, il abandonna donc sa carrière universitaire pour devenir dessinateur. La veille de Noël, il était congédié. Mais sa jeune sœur ne voulait pas le laisser ainsi désemparé. Avec un petit héritage de \$800, laissé par une tante, ils installèrent une table de cuisine et une machine à coudre ordinaire

dans un petit escalier, et engagèrent une couturière de leur mère et leur vieille bonne. Maintenant, ils ont traversé la rue et dans leur salon princier, la reine et parfois aussi la reine-mère se font habiller.

Comment se fait-il que M. Hartnell soit devenu le couturier de la reine? On ne le sait pas, mais il nous semble avoir entendu dire que ce couturier avait osé faire parvenir à la reine son opinion sur ses toilettes, disant qu'elles ne mettaient pas en valeur sa grâce personnelle et sa beauté. M. Hartnell a déjà déclaré, depuis qu'il habille la reine, qu'elle n'avait jamais été si jolie que ce jour où elle porta une toilette noire unie, lors du décès de son beau-père, George V.

Et la reine continue à être toujours élégamment habillée, même au lendemain d'un raid, lorsqu'elle traverse des ruines encore fumantes; le peuple l'aime ainsi et ce leur est une joie de la voir si sereine; ils ne voudraient pas qu'elle s'habille trop sévèrement et qu'elle adopte des couleurs foncées. C'est donc la tâche de M. Hartnell de voir à ce que son auguste cliente n'apparaisse jamais trop bien ou trop simplement vêtue. C'est tout une expérience pour un dessinateur!

Conseils précieux

Rangements de saison

Voici bientôt les gais horizons des vacances, entraînant pour toute maîtresse de maison, de nombreux rangements saisonniers, d'autant plus nécessaires que tant de fois il a fallu les reculer faute de temps! et il s'agit maintenant de se hâter en vue du départ. Pour ne point être envahie de débris au retour d'une absence estivale, le seul moyen n'est-il pas de laisser en parfait état les coins et recoins du logis?

A cet effet tous les systèmes de balayage et de brosseage seront mis en branle depuis l'aspirateur dernier modèle à vaporisation d'antiseptique insecticide, jusqu'à l'antique balai qui n'a pas encore cessé de jouer son rôle.

Mais ne vous pressez pas trop de nettoyer. Madame. Munie d'une ou deux grandes corbeilles à linge qui vous faciliteront le triage, commencez par vider les uns après les autres, avec ordre et méthode, les placards, armoires, bahuts, commodes, etc., sauf l'armoire aux provisions dont vous ferez la toilette le dernier jour. Il est nécessaire de vous y prendre assez à l'avance pour la révision de tout ce qui concerne l'habillement, car vous aurez plus d'une surprise! Vous ferez des trouvailles de tout genre: quelque vieille robe redevenue à la mode vous permettra peut-être un arrangement pour agrémenter votre tailleur d'été; telle robe de Josette devenue trop courte, fournira le tissu d'une blouse pour sa sœur aînée. Des bas, oh! combien de bas! attendent votre attention.

Réunissez dans l'une des corbeilles, tous les linages que vous n'emportez pas et que vous battrez le même jour que fourrures et vêtements d'hiver.

Ce jour-là, livrez aux insectes destructeurs une guerre sans merci. N'épargnez pas les pulvérisations désinfectantes et insecticides, puis mettez promptement à l'abri aussitôt après, tout ce qui attire les mites. Méfiez-vous pour vos paquets des papiers ayant servi, par exemple des papiers à pâtisseries fustigés d'apparence immaculée! Les mites en sont friandes. Le papier de journal serait préférable, mais il se déchire trop facilement et laisse la porte ouverte aux papillons.

Vous n'aurez la sécurité absolue qu'avec la "cellophane". Cette légère pellicule qui a la transparence du verre et la finesse de la soie est complètement imperméable à l'air, aux poussières, aux insectes. Sa souplesse facilite les paquets; sa transparence permet de supprimer le fastidieux travail d'inscriptions sur les paquets. Vos vêtements suspendus dans des sacs en "cellophane" aussitôt après le battage se conserveront intacts. Enveloppez de même coussins, rideaux, couvertures de laine. Et si vous avez l'habitude de recouvrir en partant tableaux, glaces, lustres flambeaux, bronzes et vieux cuivres, voire la batterie de cuisine en panneaux... la cellophane remplacera avantageusement pour cet usage, la tarlatane gommée et le papier.

Pharmacie domestique

Si un linge est collé à une plaque, n'essayez pas de l'arracher; humectez-le avec de l'huile d'olive douce.

Une cuillerée à thé de glycérine donnée dans un verre à rin de lait chaud, arrêtera une grave quinte de toux.

Le blanc d'un oeuf étendu sur une brûlure, soulagera aussitôt.

Contre le mal de dents, une petite quantité de soda dissous dans un verre à rin d'eau; trempez un morceau d'ouate dans cette solution; mettez-le dans la cavité; rincez-vous la bouche avec ce qui reste dans le verre.

Contre les verrues, employez de l'eau et du carbonate de soude après avoir lavé les verrues; laissez deux minutes sans essuyer. Elles sont censées disparaître en quelques jours.

Avaler aussitôt un oeuf cru sera généralement un bon moyen de faire descendre une arête de poisson que l'on ne peut sortir de la gorge.

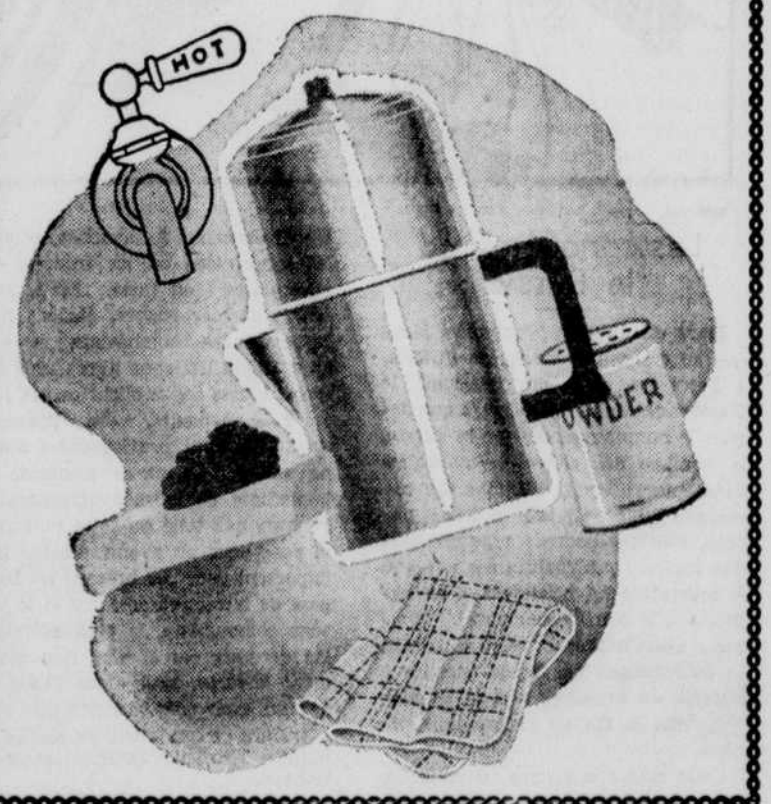
Ayez d'abord une cafetière bien propre

Beaucoup de ménagères se plaignent du fait qu'elles ne peuvent réussir à faire un café savoureux. Elles ont beau acheter du café de première qualité, jamais elles ne parviennent à obtenir un breuvage exquis. Elles ne semblent pas soupçonner un seul instant que la plupart du temps le mauvais café n'est pas dû à la qualité médiocre des grains mais bien plutôt à la cafetière elle-même. Voici donc comment vous devez procéder pour avoir une cafetière bien propre:

Enlevez d'abord le café qui reste dans votre cafetière avant de la plonger dans une eau chaude, claire et bien savonneuse, car autrement il ne servirait à rien de vous servir de l'eau que vous avez utilisée pour nettoyer la reste de votre vaisselle. Autant que possible ayez aussi une petite brosse spécialement destinée à ce nettoyage.

Si les taches ne disparaissent pas sous la seule action de l'eau et du savon, utilisez alors une poudre nettoyante ou une petite éponge d'acier. Rincez ensuite généreusement à l'eau chaude, très chaude même, puis ensuite essuyez bien avec un linge très net et très sec.

Un dernier conseil à propos du café. Puisque le café doit être frais moulu pour posséder toute sa saveur, n'achetez pas du café vieux de plus d'une semaine.



PROTEGEZ VOS ROBES

Vous pouvez loger des vêtements, robes ou manteaux de 66 pouces dans ce sac pratique fait d'un cellophane à l'épreuve de l'humidité et de la poussière et qui ne dégage aucune odeur. Il ferme avec un long fermoir-éclair. Vous pouvez le choisir de la couleur de votre garde-robe qu'il ne déparera nullement.

Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

Ennuis



La princesse Ta'ama commença à remuer et s'assit. Elle vit Numali qui visait Tarzan inanimé.



"Non ! Non ! Il m'a sauvé la vie !" s'écria-t-elle en courant vers l'homme-singe.



Anxieuse, elle baigna son visage avec de l'eau mais il resta dans le coma. Numali la regardait faire avec une jalouse impatience.



"Il faut que nous partions", vociféra-t-il, "notre voyage sera long". "Cet étranger va venir avec nous," dit Ta'ama.



"Nos chameaux sont chargés," protesta Numali. "Il montera le vôtre," ordonna la jeune fille ; "vous marcherez."



Numali obéit, car c'était la fille de l'Emir qui commandait, mais il se jura de se venger de cet étranger.



Donc, le seigneur de la jungle inconscient fut attaché au chameau du cheik, et la caravane se remit en route.



Elle laissa bientôt le rivage pour s'engager dans l'immense désert.



La monture de Ta'ama chevauchait près de celle de Tarzan. De temps à autre, elle étendait la main et frappait son front.



Puis elle enleva son voile, un grave manquement à la modestie, murmuraient les hommes du désert.



"Elle veut charmer l'étranger quand il reviendra à lui. C'est à Istantoul qu'elle a pris ces manières modernes si peu réservées."



"C'est un mélange très dangereux que son sang fougueux et une telle hardiesse."

La semaine prochaine : RUMEUR DE GUERRE

HOBARTH-532-5-18-41

Les conquêtes de la Russie

Dans un discours prononcé à Moscou au Conseil Suprême de l'URSS, à l'occasion du Xème "plénum", le Camarade Molotov a déclaré que depuis le commencement de la guerre, le nombre des citoyens soviétiques s'était accru de 23 millions. Le camarade Molotov faisait allusion, par cela, aux malheureuses populations des régions que Staline est parvenu à soumettre au bolchévisme en exploitant le conflit occidental. Comme il était à prévoir, c'est donc bien le bolchévisme qui est le premier à obtenir un avantage réel de ce conflit, dont la fin est encore imprévisible.

Cette nouvelle avance communiste

est diversement interprétée, suivant les conceptions ou les intérêts des adversaires en lutte. Mais, pour ceux qui, hier encore, étaient hors de la menace bolchéviste et qui, aujourd'hui, lui sont livrés sans défense, toutes ces explications et tous ces raisonnements, aussi "nuancés" soient-ils, n'ont pratiquement aucune valeur. La cause lointaine ou immédiate de leurs souffrances ou les buts que telle ou telle puissance se pose pour un avenir éloigné leur importent peu. Le présent est composé de larmes et de sang et le ser-vage communiste, le plus abominable de tous, car il vise non seulement le corps, mais aussi l'âme, est devenu, pour eux, une affreuse réalité. C'est ce que vient de mettre en lumière l'Entente Internationale de Genève.

Son bulletin de septembre dernier est consacré à la Bolchévisation des régions occupées par les Soviétiques en 1939-1940. L'enquêteur démontre que, dans les domaines politique, économique, culturel et religieux, cette bolchévisation a été complète et comporte les conséquences les plus désastreuses. Voici sa conclusion : "Ainsi, et c'est un fait qu'on ne saurait assez souligner, les meilleurs éléments des populations subjuguées sont éliminés par le bolchévisme et ces populations sont appauvries non seulement matériellement, mais aussi au point de vue intellectuel et spirituel. C'est donc véritablement l'invasion barbare pour 23 millions d'hommes, de femmes et d'enfants, et pour la plupart d'entre eux la ruine et la terreur. Du même coup, les avant-postes bolchéviques se rapprochent considérablement du centre de l'Europe, des pays scandinaves et des Balkans."

Les pierres précieuses

Le diamant se trouve principalement à Golconde, dans les Indes orientales, au Brésil, à Rial, au Cap. L'émeraude en Colombie, en Sibérie, et un peu à Ceylan. Le saphir, à Ceylan, à Cachemire, en Birmanie et en Amérique, quelque peu dans le Montana. Le rubis, en Orient, aux Indes et dans le Siam. La turquoise, en Perse, en Egypte. La perle en mer Rouge, en Arabie, mer des Indes, au Japon, à Panama. La tourmaline, à Madagascar. Le topaze, au Brésil, en Espagne. L'améthyste, en Sibérie, dans l'Uraguay et en Auvergne. L'aigue-marine, en Sibérie. Le grenat, en Bohême. Le jade, en Chine. L'oeil de chat, à Ceylan.

L'étrange fakir

Un chirurgien anglais vient de faire un rapport, très curieux, dans une publication médicale. Selon son récit, un célèbre fakir hindou ayant commencé à cracher le sang fut transporté d'urgence à l'hôpital où on l'opéra immédiatement. Le chirurgien découvrit dans l'estomac du malade : des canifs, des ciseaux et des douzaines de lames de rasoir, avalés par le fakir, au cours des exhibitions. L'homme guérit rapidement et expliqua au docteur comment il procédait à ses tours, sans dommage jusqu'alors pour sa santé. Avant de commencer son numéro, il absorbait un litre d'eau puis un second lorsqu'il avait terminé et un troisième en se couchant. A son réveil, il avait une sorte de ruban enroulé d'une matière collante, de 40

La prison du Vatican

La plus petite prison du monde est celle de la Cité du Vatican qui ne comporte en effet que deux cellules, presque toujours vides d'ailleurs. Malgré cette exiguïté, la prison du Vatican est dotée d'une bibliothèque, d'une salle de bain et d'une salle pour les exercices de culture physique. L'extrémité hors de la bouche. Le ruban ramenait les lames, les ciseaux et les canifs. La fakir fit même une démonstration au chirurgien pour avoir raison du scepticisme de ce dernier. Quant à l'accident qui avait nécessité l'intervention, il l'expliqua par le fait qu'il avait négligé un jour de prendre les précautions habituelles.



Jean Parker
incarne
la simplicité



La vie théâtrale



Revue des films à venir

Jane Frazee
est une
radiophile



TITRE	HEROS	PLAN	QUALITE
Flame of New Orleans	M. Dietrich — Bruce Cabot	vie romantique d'une aventurière	très bien
The Great Lie	Bette Davis — G. Brent	une femme qui leurre son mari avec un bébé	bon
The Lady Eve	B. Stanwick — H. Fonda	une exploituse aime sa victime	très comique
Lady From Cheyenne	L. Young — R. Preston	une institutrice nettoie la ville	réussi
Las Vegas Nights	C. Moore — B. Wheeler	film musical dans une ville de jeu	ordinaire
Oh, Charlie	Bud Abbott — Lou Costello	comédiens qui héritent d'une taverne hantée	bon
Pot o' Gold	J. Stewart — P. Goddard	film musical dans le milieu de la radio	entraînant
Reaching for the Sun	J. McCrea — Ellen Drew	homme des bois qui devient ouvrier de manufact.	bon drame
Sea Wolf	E. Robinson — Ida Lupino	la vie sur un bateau maudit	excitant
That Night in Rio	Don Ameche — Alice Faye	histoire d'un baron sud-américain	intéressant
Wagons Roll at Night	H. Bogart — S. Sidney	aventures d'un carnaval de 3ème ordre	bon
Ziefeld Girl	Lana Turner — J. Stewart	la vie des danseuses du Broadway	excellent
Adam Had Four Sons	W. Baxter — I. Bergman	un homme qui doit élever quatre fils	bon drame
The Devil & Miss Jones	J. Arthur — R. Cummings	héroïne aux prises avec des troubles ouvriers	très bon
Footsteps in the Dark	Errol Flynn — B. Marshall	mystère et aventures	excitant
Model Wife	D. Powell — J. Blondell	mariage secret de deux employés	bonne comédie
So Ends Our Night	F. March — M. Sullivan	réfugiés sans passeports	doit être vu
That Uncertain Feeling	M. Oberon — M. Douglas	une dame de Park Avenue et la psychanalyse	très amusant

Nouvelles des Studios

Nous verrons encore beaucoup de jeunes dans les films 1941 à commencer par Mickey Rooney, qui entreprend une autre production Andy Hardy ; nous le verrons après sa graduation au High School ; il jouera également avec Judy Garland et Shirley Temple dans "Babes on Broadway". Ce sera le premier film de Shirley aux studios Metro-Goldwyn-Mayer.

Virginia Weidler aura un rôle dans "Man from the City", et Juanita Quigley sera avec baby Sandy l'attraction principale de "Sandy steps out". Le jeune Larry Sims a obtenu son rôle le plus important dans la série "Blondie in Society". Après son succès dans "Panama Hattie", la petite Joan Carroll apparaîtra de nouveau dans "Obliging Lady". Ann Rutherford sera également très active cette année. Bob Watson joue encore dans "Men of Boy's Town", tandis que les Dead End Kids et les Little Tough Guys uniront leur habileté dans le film "Hit the Road".

Il apparaît que les séries céderont le pas cette année aux suites (sequels). Plusieurs ont été discontinuées, pour permettre aux suites d'être encore plus populaires. Parmi les séries les plus remarquables, on compte Blondie, Charlie Chan, Andy Hardy, Jones Family, Hopalong Cassidy. Les Nick Carter, Bulldog Drummond et Mr Moto ont été abandonnées. On entend par suites des films comme Road to Singapore, et Road to Zanzibar. Les personnages sont les mêmes, mais rien dans le scénario ou les caractères ne ressemble au premier film.

Cecil B. De Mille est en train de monter un film qui s'appellerait "Rurales" ; il concernerait la force constabulaire du Mexique, faisant suite à "North West Mounted Police", qui avait trait à la force constabulaire du Canada. De Mille avait déjà fait une suite de ce genre lorsqu'il tourna "The Ten Commandments", puis "The King of Kings", deux oeuvres inspirées de la Bible. Il a maintenant l'intention de raconter l'histoire de la sainte Vierge, sous le titre de "Queen of Queens".

Pour entreprendre une suite, on se base sur le succès du premier film. Après "The Roaring Twenties", on fera "The Fabulous Thirties" ; après "When the Daltons Rode", on a fait "Trail of the Vigilantes" ; après "Jesse James", on a fait "The Return of Frank James" ; après "The Cat and the Canary", on a vu "Four Daughters" à été suivi de "Four Mothers" ; "Dodge City", fut suivi de "Virginia City" ; "Young Tom Edison", par "Edison the Man".

Le film "They dare not Love" mettant en vedette George Brent et Martha Scott est projeté sur les écrans américains prochainement.

Eddie Albert étant souffrant actuellement, c'est le jeune Herbert Anderson qui le remplacera dans "Navy Blues". Anderson avait joué un petit rôle dans "The Bride came C. O. D." et comme les directeurs en étaient très satisfaits, il vient d'obtenir sa récompense.

Joan Crawford a reçu à l'occasion de son anniversaire de naissance, une carte de souhaits de 2 pieds carrés, portant la signature de 150 célébrités, de la radio, de l'écran et du théâtre. Elle reçut la carte alors qu'elle travaillait au studio, dans le film "A Woman's Face".

Un film sur la Royal Canadian Air Force, intitulé temporairement "Shadows of their Wings", sera bientôt monté par la Warner Brothers, qui a choisi comme aviseur le maréchal de l'air W. A. Bishop, un des héros de la première grande guerre.

Garbo a décidé de se couper les cheveux pour jouer dans son prochain film. C'est Sydney Guilaroff, coiffeur de la Metro-Goldwyn, qui l'a enfin décidée à agir ainsi. Il la coiffa à la Botticelli, avec des boucles très courtes près de la tête et les oreilles découvertes.

Frank Capra vient d'être honoré par les femmes journalistes du sud-américain, pour la manière dont il a décrit la journaliste moyenne dans ses films, et particulièrement dans "Meet John Doe", où l'on voit Barbara Stanwick.

Pour la première fois dans l'histoire de la compagnie Warner, les extras n'étaient pas suffisants pour remplir les cadres du film "Dive Bomber", et "Sergeant York", à cause du départ d'un nombre considérable de jeunes pour le service militaire. On obtint finalement 170 extras, à l'Université de Southern California, après que le syndicat des acteurs leur eut permis d'accepter ce travail sans être obligés de faire partie de l'association des acteurs.

Madeleine Carroll a choisi Gary Cooper comme étant à son goût le meilleur acteur. Lorsque l'on projette un de ses films, elle assiste trois ou quatre fois à chacun. On sait que Cooper était le partenaire de miss Carroll dans "The General died at Dawn" et "North West Mounted Police".

Tous savent que Cary Grant est en relations très suivies avec Barbara Hutton, l'héritière Woolworth, ex-comtesse Haugwitz-Reventlow.

Parmi les plus fameuses querelles de studios qu'eut Marlene Dietrich au cours de sa carrière, on peut compter ses démêlés avec Charles Boyer, en tournant "Garden of Allah" avec James Stewart, dans "Destiny rides Again", parce que Jimmy avait un rôle trop important, et enfin avec Bruce Cabot, dans "Flame of New-Orleans", parce qu'elle estimait celui-ci trop peu connu pour jouer avec elle.

Hedy Lamarr a adopté un bébé, et passe plus de soirées à la maison, depuis quelque temps ; lorsqu'elle sort, c'est John Howard qui l'escorte le plus assidûment.

Paul Muni a refusé plusieurs offres des directeurs de cinéma, disant qu'il voulait se reposer, ne rien faire et se regarder vivre pendant un an ou deux.

Au début de juin, Deanna Durbin commencera son dixième film, "Almost an Angel", avec Charles Laughton.

Margaret Sullivan sera la vedette d'une production Universal, "The Man who lived Alone", dont le scénario a été écrit spécialement pour miss Sullivan.

Frank Lloyd, un vétéran de Hollywood, a assuré récemment que Musolini et Trotsky avaient déjà été "extras" dans des films silencieux, ainsi que Jean Valtin.

Mary Martin apprend ses chansons en l'écouter jouer une fois auparavant.

DEUX COUPLES CELEBRES ACTUELLEMENT EN VACANCES



ROBERT TAYLOR et sa femme, BARBARA STANWYCK, sont partis à bord du paquebot "America", pour une croisière de 12 jours aux Indes occidentales, tandis que DEANNA DURBIN et son mari, VAUGHN PAUL, passent leur lune de miel au Del Monte Lodge, en Californie.



Pour la première fois, Dennis Morgan aura un rôle musical, dans "Carnival in Rio", film en technicolor. Morgan était chanteur, avant d'être engagé au cinéma. Comme résultat de son excellent travail dans "Affectionately Yours", avec Merle Oberon et Rita Hayworth, les directeurs lui aident cette fois à réaliser le rêve de sa vie : chanter à l'écran dans un film musical. Nous l'avons vu dans le petit film "The Singing Dude", où il nous offrait une chanson, mais cette fois, ce sera infiniment plus élaboré.

Bing Crosby seie du bois sur son ranch, pour se donner de l'exercice, tandis que Stirling Hayden passe trois heures par jour sur la plage.

Ian Hunter, qui est excellent pianiste, joue le piano pour la première fois à l'écran dans "Billy the Kid".

Après leur succès dans "The Lady Eve", Barbara Stanwyck et Henry Fonda joueront de nouveau ensemble dans "The Doctor's Husband".

Nous verrons de nouveau Melvyn Douglas, dans la comédie moderne "Our Wife". Ruth Hussey sera l'une de ses partenaires.

Grâce à l'aide généreuse de Walter Pidgeon, 20 extras auront une chance de faire valoir leurs talents d'acteurs, dans une reprise du film "Hotel for Women" au théâtre. Pidgeon les dirigera lui-même et les financer.

Le film "Tillie the Toiler", sera commencé sous peu ; Kay Harris, une ancienne secrétaire, de Cincinnati, aura le rôle-titre. Cette jeune fille travaille à Hollywood depuis quelques années.

Gloria Swanson revient à l'écran avec Adolphe Menjou, dans "Father takes a Wife". Elle a 51 ans, est encore mince et élégante, ne pesant que 110 livres.

Dorothy Lamour, à 5 ans, gagna un panier de provisions pour avoir chanté.

Barbara Stanwyck était opératrice de téléphone dans un magasin de New-York.

Madeleine Carroll, née en Angleterre, préfère cependant le café au thé.

"Smilin' Through", sera le prochain film de Jeannette MacDonald ; le film sera en couleurs naturelles.

Clark Gable et Rosalind Russell joueront ensemble dans "Unholy Partners".

Un roman de Elizabeth Pickett Chevalier, "Drivin' Woman", vient d'être acheté par la Metro-Goldwyn. Ce roman est dans le genre de "Gone with the Wind" et racontera la vie d'une jeune fille qui hérite d'une plantation, après la guerre civile et entreprend la reconstruction de son domaine.

Charles Ray, un acteur des anciens jours, jouera aux côtés de Greer Garson et Walter Pidgeon, dans "Blossoms in the Dust".

Dans le film "The Uniform", mettant en vedette Clark Gable et Rosalind Russell, on a tourné récemment les scènes d'extérieur, entre autres le bombardement d'un train de troupes en Chine.

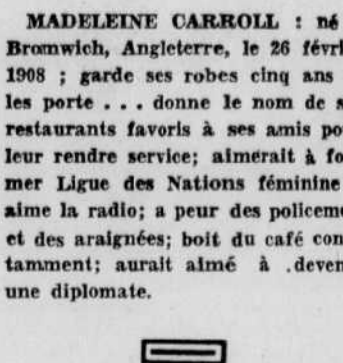
Juanita Quigley, 8 ans, jouera avec Baby Sandy, dans son prochain film, "Sandy steps out".



MARY ASTOR : née Lucille Langhank, le 3 mai 1906 (?) à Quincy, Illinois. Sereline, collectionne livres divers ; a de la volonté et de l'habileté ; écrit des sketches, des nouvelles ; tricote, parle trois langues ; n'aime pas la cuisine ; déteste le téléphone ; économise les timbres ; aime les chandails, les slacks et les tailleurs, ainsi que le bric-à-brac.



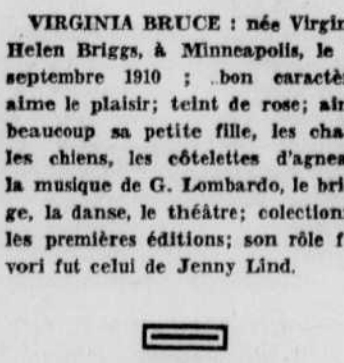
BRUCE CABOT : né Jacques de Bujac, le 20 avril 1904, à Carlsbad, New-Mexico. Etudia à l'Université de Tours, France. Est toujours grillé et possède beaucoup de sex-appeal ; il aime beaucoup le foie de veau et le bacon. Était autrefois un cowboy et aime encore à faire du cheval quand il le peut ; partenaire de Marlene Dietrich dans "The Flame of New-Orleans".



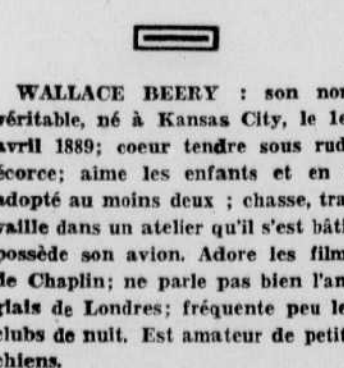
MADELEINE CARROLL : né à Bromwich, Angleterre, le 26 février 1908 ; garde ses robes cinq ans et les porte... donne le nom de ses restaurants favoris à ses amis pour leur rendre service ; aimait à former Ligue des Nations féminine ; aime la radio ; a peur des policemen et des araignées ; boit du café constamment ; aurait aimé à devenir une diplomate.



JOHN BARRYMORE : né John Blythe, à Philadelphie, le 15 février 1882. N'a jamais épousé une femme, ce sont elles qui l'ont épousé... A passé sa vie à se débattre entre les femmes et les collectionneurs ; aime à choquer son auditoire, ajoute des fantaisies au scénario ; collectionne les femmes, les histoires salées, la vieille verrerie ; croit à l'astrologie.



VIRGINIA BRUCE : née Virginia Helen Briggs, à Minneapolis, le 29 septembre 1910 ; bon caractère, aime le plaisir ; teint de rose ; aime beaucoup sa petite fille, les chats, les chiens, les cotelettes d'agneau, la musique de G. Lombardo, le bridge, la danse, le théâtre ; collectionne les premières éditions ; son rôle favori fut celui de Jenny Lind.



WALLACE BEERY : son nom véritable, né à Kansas City, le 1er avril 1889 ; cœur tendre sous rude écorce ; aime les enfants et en a adopté au moins deux ; chasse, travaille dans un atelier qu'il s'est bâti ; possède son avion. Adore les films de Chaplin ; ne parle pas bien l'anglais de Londres ; fréquente peu les clubs de nuit. Est amateur de petits chiens.

LA FAMILLE FRIC

L'oncle Sam pourrait utiliser Clarence

PAR SOL HESS



Embarcations de bois contre-plaqué

On construit maintenant des chaloupes et des canots de bois contre-plaqué et collé à la résine, qui sont assez légers pour être transportés en automobile et assez forts pour répondre à tous les besoins, annonce le Laboratoire des Produits forestiers du ministère des Mines et des Ressources. L'emploi de la colle à la résine sous pression et à température élevée permet maintenant de produire un contre-plaqué imperméable, et le croisement des pièces au cours de la fabrication assure une résistance beaucoup plus grande que

celle de tout autre matériel de même poids. On se sert de pièces de bois contre-plaqué d'environ un quart de pouce d'épaisseur dans la fabrication d'aquaplanes, de bateaux à aubes, de kayaks, de canots et de barques.

Ces embarcations solides rendront encore plus attrayant le séjour aux nombreux centres récréatifs que le Canada offre aux touristes et aux amateurs de sports aquatiques. L'automobile et les grandes routes permettent aujourd'hui d'atteindre facilement un nombre incalculable de lacs de rivières et de sites océaniques où les automobilistes se rendront désormais d'autant plus nombreux qu'ils pourront plus aisément transporter avec eux leurs embarcations.

Le Canada honore un grand marin

On rendra hommage à la mémoire de sir James Lucas Yeo, qui se distingua sur les Grands Lacs en 1813 et 1814, en dévolant vers la fin de mai au Royal Military College de Kingston (Ontario) un monument de pierres taillées portant une plaque de bronze. M. Fred Landon, professeur à l'Université de Western Ontario, représentera le ministère des Mines et des Ressources et la Commission des Sites et des Monuments historiques du Canada à la cérémonie, que la Société d'histoire du Canada a organisée.

Né en 1782, sir James Lucas Yeo était aspirant de marine dès l'âge

Aucun commerce

Varsovie (P. C.) La vente ou le transfert des marchandises aux Juifs de Varsovie, à l'extérieur du ghetto, ont été défendus par le gouverneur allemand.

de onze ans et mérita son grade de lieutenant en moins de quatre ans. Il se distingua dans plusieurs engagements maritimes en Espagne, au Portugal et aux Indes occidentales avant de venir au Canada à titre de commandant en chef des forces navales britanniques des Grands Lacs, lesquelles étaient chargées en 1813 et 1814 de la défense du Haut Canada et des voies de communication entre Montréal et Kingston.

Frontière dérangée par un séisme

Calexico, Calif. (P. C.) La secousse sismique du 18 mai 1940 a porté la ligne mexicaine à dix pieds au nord, en territoire américain, ont annoncé les arpenteurs du gouvernement. Les poteaux marquant la frontière seront alignés de nouveau.

Le Rockefeller Center

New-York, (P. C.) On estime que les édifices du vaste Rockefeller Center, à New-York, pèsent moins que les matières extraites pour leur construction.

A la recherche de noms éminents

Melbourne, (P. C.) Procédant à l'attribution de noms aux rues d'un nouveau quartier, le conseil municipal a refusé de les désigner par les noms de Tobrouk, Bardia, etc., et leur ont substitué les noms de citoyens éminents.

Familles nombreuses

Helsinki (P. C.) Soutenant que si la Finlande avait eu une plus grande population elle n'aurait jamais été envahie, les journaux finlandais demandent des lois pour encourager les familles nombreuses.

- par **James Montagnes**
